

NOBIRVLVS

LUGD.



1897

BIBLIOPOLA

177. [FONTAINE (Charles)]. *La Fontaine d'amour*, contenant Elégies, Epistles & Epigrammes. *A Lyon, par Jean de Tournes*, 1545, pet. in-8 de 191 pp., veau écaille, fil., dos orné à la grotesque, dent. int., tr. dor. (*Rel. anc.*)

A. Cartier, n° 32.

ÉDITION ORIGINALE, de la plus grande rareté, dont le seul exemplaire connu se trouve au British Museum.

Au verso de la p. 8 signature de CHABANNES, de Monistrol en Velay.
Exemplaire court de marges ; très petite piqûre de ver à quelques ff.



~~Signature de 1900~~
Signature de 1900
Chabot
de Montréal
en Vallay
page 8.

51529

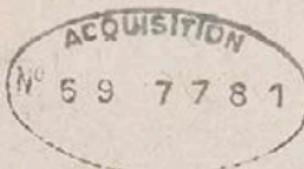
A. Cartier n° 32

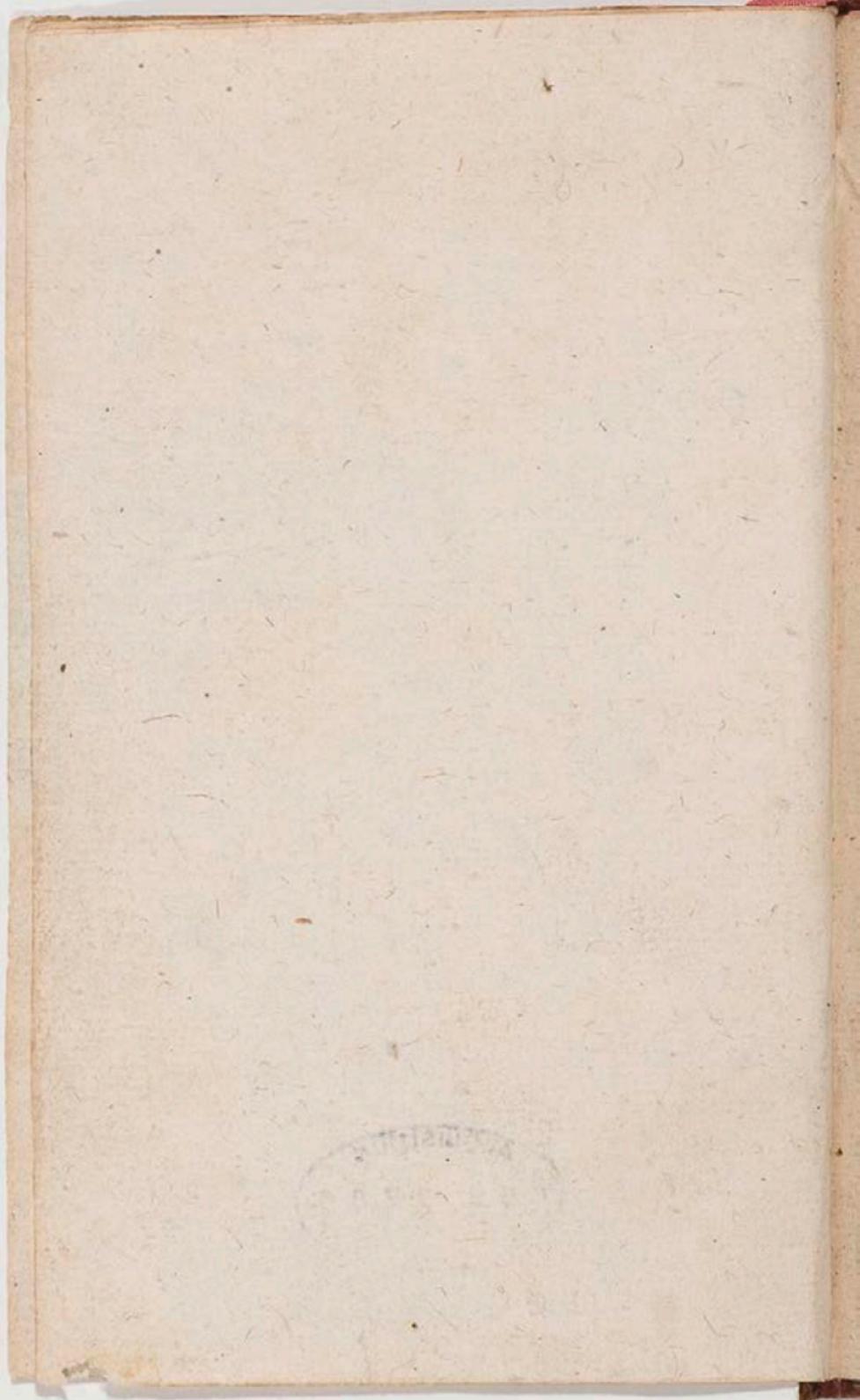
MM 6

Rés. p. ye

3084

R





L A
F O N T A I -
N E D ' A -
M O V R ,

*

*Contenant Elegies, Epistres, &c.
Epigrammes.*



A L Y O N ,
Par Jean de Tournes,

1545.

L A V T H E V R A V X
D A M E S .

Gardez vous de toucher ce Liure,
Mes Dames, il parle damours:
Cest aux Hommes que ie le liure,
Que lon tient plus constans tousjours.
Laissez le aller vers eulx son cours:
A eulx, & non à vous est deu.
Mais vous le lirez nuictz & iours,
Puis que ie vous lay dessendu.

A V X M E S D I S A N S .

Faulx enueulx, meschans railleurs,
Cerueaux tous creuz, & esuentez.
Qui de rien ne vous contentez,
Narrestezy, marchez ailleurs.



A T R E S H A V L T,

ET T R E S F L O R I S S A N T

P R I N C E , M O N S E I G N E V R

L E D U C D ' O R -

L E A N S ,

*

C H A R L E S F O N T A I N E

H U M B L E S A L V T .



O N voit par commune obserua-
tion (Prince tres noble, & treshu-
main) que les Autheurs de quel-
ques œuures, apres labeur & tra-
uail de leur esprit, quierent quel-
que grand personnage de nom,
& d'autorité à qui les presenter : pour trouuer en fin
soulas & support, à fin quilz ne soient tousiours en
perpetuelle peine, misere, & poureté, que les lettres
apportent à la plus grande part de ceulx qui les pour-
suyuent. Ou pour l'honneur & gloire : à fin qne soubz
couleur, & faueur de quelque grand nom, & tiltre,
leurs œuures en soient mieulx recueillies, & illustrees
à perpetuelle memoire. Mais moy ny pour l'une ny
pour lautre de ces raisons principalement, ie vous
viens offrir le present recueil. Combien que toutes

deux me feroient bien besoing, à cause de ma grande
petitesse soit desprit, soit de biens. La principale cau-
se qui ma enhardi, & induit à vous faire le petit
present, ha esté pour donner recreation à vostre noble
& gracieux esprit. La noblesse, & vertu duquel ne
pourroit estre suffisamment exprimee, ne poursuyue
dun si bas style que le mien, attendu le grand renom
de vostre humanité tresgrande, & singuliere amour
des lettres: lequel nest sans le faict comme (moy indi-
gne) ay congneu par experiance, quand par plusieurs
fois de vostre grace & benignité naturelle manez
faict recheil à Paris, lieu de ma naissance, ou vous ay
premierement presenté quelque chant de ma petite
Muse, que auvez si bien pris, que apres en avoir eu la
lecture lenuoyastes à madame Mauguerite vostre
tresnoble & tresverteuse sœur, comme monsieur
Maynus, homme certes non moins comblé de science
que de bonté & humanité, ma recité: qui en fut luy-
mesme le porteur, & lectrice par vostre commandement:
& ce faict, commandastes de vostre liberali-
té que me fust deliuré quelque present. Or est il
(pour rentrer à mon propos) que ie fçay, & ay aucu-
nement experimenté que ce monde est remply de fas-
cheries, & d'affaires: & que mesmemēt la Court est
touſiours pleine dimportunitez: en quoy conuient,
tant aux grans que aux petis, que leſprit trauaille.

Parq

Parquoy est de besoing pour le recreer & resiouyr,
 vser de quelque passetemps & repos honneste. Com-
 me dit bien la dame Phedra en son Epistre, Que toute
 chose qui ne prend repos & recreation par interual-
 le, nest point de duree. Dont aduient que les aucuns
 eslisent, et sadonent aux ieux de cartes, des eschetz,
 & de tables : desquelz passetemps apres le temps
 consumé on ne peult (au mieulx) remporter que lhon-
 neur, ou largent. Mais de la recreation et passetemps
 des lettres (qui nest iamais sans honneur) on en rem-
 porte touſiours (sans double de rien perdre) quelque
 fruiſt de la lecture qui donne ioye, & lieſſe à leſprit,
 ſoit par moyen de quelque inuention, ou allegation de
 fables, ou hystoires qui rentrent bien au propos.

Voyla donc la cause (Duc tresnoble & de grand
 espoir) pour laquelle iay pris la hardiesſe de vous of-
 frir ce preſent petit liuret, contenant aucuns esbatz
 & passetemps de ma petite Muse en ſa ieunesſe.
 Mais ſi quelques gens deſprit Stoiques, & de iuge-
 ment trop ſeueres, me veulent reprendre de mettre en
 lumiere ces petites chofes ioyeufes, traictas damours,
 ie leur puis répondre qite ie ne suis ſeul, ny le pre-
 mier. Car les Anciens, & Modernes, tant Françoyſ
 que Latins, lont bien faict ſans aucune reprehencion,
 ains avec fruiſt, & honneur. Auſſi ne doit on pas
 legerement iuger de la personne qui eſcript telles cho-

ses damour, ioyeuses & recreatiues, plus que viciennes : principalement dun Poëte, en lesprit duquel y ha touſiours ie ne ſçay quoys de gayeté naturelle, sans laquelle (i' oſe dire) ne ſe peult appeller Poëte. Et de la vient que anciennement les Poëtes ont fainct, & inventé plusieurs choses plaiſantes, pour auoir matiere, & occaſion deſcrire, comme des Nymphes des boyſ, des Fleurs, des Fleuves, des neuf Mufes qui ſentreſtienent par la main, & dansent ſur la verdure. Du mont Helicon, & de Pernafus : de Apollo, qui ioue de la harpe : de Bacchus, touſiours ieune & ioyeux : de Venus, de Cupido, de Pan, des Faunes & Satyres, qui ont avec eulx quelques voluptez & laſciitez non à deſpriser en poëſie. Catulle eſcriuoit ainsi à Aurelius, & Furius, qui laccusoient d'impuſidité, pour raiſon de ſes vers laſcifz.

Nam castum decet eſſe pium poëtam
Ipſum, uerſiculos nihil necesse eſt:
Qui tum deniq; habent ſalem, ac leporēm,
Si ſunt molliculi, ac parum pudici:
Et quod pruriat incitare poſſunt. que iay tra-
duictz en ceste sorte,

Il fault que soit le bon Poëte
Pudique, & d'affection nette:
Mais de ſes vers nest ia beſoing.
Qui mesmement plus en font loing,
Tant plus ont de faueur, & grace,

Quand

Quand on les sent comme à la trace,
Doulx, chatouilleux, & impudiques:
Non point seueres, & pudiques.

Ovide ha ainsi escript parlant de soy mesmes:
Crede mihi mores distant à carmine nostro:
Vita uerecunda est, Musa iocosa mihi. que iay
traduict,

Entre mes mœurs, & le mien metre
Grand difference lon peult mettre:
Ma vie est honneste, & honteuse:
Mais ma Muse est un peu ioyeuse. aussi pa-
reillement Martial,

Innocuos censura potest permettre lusus:
Lasciuia est nobis pagina, uita proba est. que
iay traduict,

Rigueur peult bien ioyeux esbatz permettre:
Ma vie est bonne, impudique est mon metre.
Lempereur Adrian ha ainsi orné le Tombeau du
Poète Voconius:

Lasciuus uersu, mente pudicus eras. que iay tra-
duict,

En vers tu estois impudique:

Mais chaste en cuer, & bien pudique.

Je n'ay ces choses alleguees pour me justifier, & ren-
dre innocent: car quand bien seroit que iauroye con-
joind le xperience avec le scriture, ce ne seroit nou-
meaulté, ne cas si reprehensible. Il est tout feur que Ti-

bulle poëte beau de corps, & sçauant desprit, eut pour
 amye Nemesis: Properse, Cynthia: qui par fois luy ay-
 doit à parfaire ses vers, tant estoit sçauante. Comme
 aussi la Corinne, à Ovide: Lesbia, à Catulle. Mais ie
 voy que ce Proëme est ia paruenu à iuste longueur: &
 que lœuvre nest telle qu'elle requiere long propos ny
 ostentation: & aussi ie crains que pour estre plus long,
 ioccupasse trop vostre haultesse, laquelle veuil, &
 doy aduertir, & prier d'excuser avec ma hardiesse,
 les choses imparfaictes que iay escrites en ma grande
 ieunesse, qui nest pas, & ne peult estre communement
 conioincte avec prudence, & iugement, enfans de
 usage, & de memoire. Et si ie sens que la basse vei-
 ne de ma Fontaine en ce sien premier ruisseau,
 soit bien receue: vostre cuer noble ne
 doibt doubter qu' elle fera son de-
 uoir par cy apres, de vous
 enuoyer autres ruyf-
 seaux coulans

J'ubro avec eau assabance fré
 a ayé n'rolliz plus (mto) de paix n'roll
 cy bellay abondante,
 & plus fructueuse.

L A
F O N T A I -
N E D ' A -
M O V R.
¶

E L E G I E S.

L A I. E L E G I E.



*ELLE de face, & gente de corsage,
Et de maintien bien gracieuse,
& sage:
Depuis le iour que vey ton blanc tetin,*

*Par lentrebaul dun collet de satin,
Quand nous estions semons de nopce ensemble,
Le plus du temps de iour, de nuit, me semble
Quen grand deduict tout dueil nous effacons:
Et que te voy en toutes les façons
Comme ie ray esdictes nopces veue.
Maint souuenir te presente à ma veue.
Ie te voy cy en dansant maintenant,
A qui ie suis la blanche main tenant.
Par qui ientends en bransle, en bassedanse,*

Si iustement que rien plus, la cadence.
 Tu vas si bien par mesure, & compas
 Que quand tu fais, & compasses tes pas,
 Ton corps, tes piedz, tes mains vont si bien d'ordre
 Que menestrier ny scauroit pas rien mordre.

Certainement bien souuent mest aduis
 Que deuant moy tu es tout uis à uis,
 Et que le bransle auecques toy ie meine,
 Te contemplant mieulx que de la sepmaine
 Depuis le hault iusqu'en bas puis souuent
 Pour te donner au bas un peu de vent
 Leue du pied ta cotte bien doublee,
 Sans que la danse en soit en rien troublee.
 Tu men croiras, en tous endroitz, & lieux
 Mille pensees viennent deuant mes yeulx,
 Lesquelz seroit impossible d'escrire.
 Comment pourroye en ce papier descrire
 Qua la lueur de sept, ou huit flambeaux
 Voy tes tetins qui my semblent tant beaux?
 Ton nez longuet, tes ioues vermeillettes,
 Ton beau tainct fraiz plus que nont les fillettes?
 Ton large front, & ton col cristallin,
 Aussi le bort des leures courallin?
 Tes yeulx rians conduiclez de telle forme
 Que tu nas rien sur toy qui te difforme?
 Comment aussi mettroye en prose, ou vers

Que ie te voy les yeulx demy ouuers
 Tourner uers moy, sans aucun semblant faire:
 Qui my sembloient parler de quelque affaire,
 A cil qui est de franc cuer escriuant,
 Soubz grand espoir destre bien arriuant.

Pourroye dire, ou bien monstrer par signe
 Tous les maintiens que mon Esprit t'assigne?
 Comment ie te oy si sagement parler,
 Que quand ta uoix est semee par lair,
 Mon cuer te dit auoir telle faconde,
 Quau monde nas premiere ne seconde.

Tu as le cuer si prompt, ioyeulx, & gay,
 Que pour danser Pauanne, ou bransle gay
 Oncques nen vey vne de tel courage
 Sen acquiter, sans perdre maintien sage.

Mesure tiens, avec ce, le corps droit,
 La affection y est mise oreンドroit,
 La grace y est, grace tant singuliere,
 Qui me constraint dire qu'es la premiere,
 En tant de biens, dont tu as bien assez.

En mon Esprit ces propos tant pressez
 Sont nuict, & iour, dix mille fantasies
 Les lieux secretz, & places ont saisies
 De mon cerneau, si que ne puis penser
 Sinon que tu me ueilles dispenser

D'elles.

D'elles leffet: à qui si ie plaisir en ce,
Fay que bien toſt recouure ta presence.

LA II. ELEGIE.

Si ton œil vif, & de telle poincture
Qu'il perſe cueurs tant que ſon regard dure,
Si leſprit grand qui tous tes faictz regift,
Si la beaulté (Dame) qui en toy gift
Ne mentent point, tu es de doulceurs plaine
Comme de fruietz en faſion une plaine.
Si autrement (ce que croire ne puis)
Apres auoir repeu mes yeulx ſeduitz,
Ne veulx le cuer pareillement repaiftre:
Mieulx me vaudroit, mieulx c'et fois sans yeux eſtre.
Et sainsi eſt que ferme en rigueur fois,
Reſponds, pourquoy mon cuer ſi fort blesſoiz?
Sil na en toy ſupport, ny ſouſtenance
Que dit ton œil, que dit ta contenance?
Que tu n'es rien qu'une tentation
Dont la fin nest que deſolation.
Que n'es ſi non qu'un arbre de plaifance,
Portant un fruiet amer de deſplaifance.
Mais quand le feu couert de ce beauteſt,
Iusques au cuer les regardans attaint,
Incontinent on iuge que la flamme
Te monſtre auoir un courage de femme,

Tel

Tel que ie quiers. Et pource amye entends
 Que si tu veulx trouuer le lieu, & temps
 Dire ne peulx que trouuer ne le puisses,
 Lon scait assez qu'as tous moyens propices.
 Le lieu, & temps furent le grand moyen
 Qui assembla Heleine, & le Troyen:
 Le lieu & temps aussi moyen sera,
 Qui, sil te plaist, nous deux assemblera.

Si ie voulois ta liberte toucher,
 Qui en ce cas est vn bien le plus cher:
 Si declarois de quelques gens laffaire,
 Tu ne deurois craindre de cela faire.
 Si ialleguois le lieu propice tant,
 Le lieu bien beau, & spacieux autant,
 Si en auant mettois le voysnage,
 Ne te tiendroit la crainte en son seruage:
 Mais tout cela tu scais trop mieulx que moy.
 Reiette donc si tu as quelque esmoy,
 Et ie ne croy qu'ayes crainte si grande,
 Que par long temps te gouerne, & commande
 Lon dit que crainte est vne passion,
 Qui tost subiette est à mutation.
 Qui craint ce iour, sera demain bien ferme.
 Tost ouure lhuys qui parauant le ferme.
 Mais que me sert de faire long proces,
 Pour enuers toy auoir meilleur acces?

Ce nest mon faict, ce nest point ma constume:
 Donne congé si tu veulx à ma plume,
 Amour de femme onques ne ma tenté
 De la poursuiure oultre sa voulenté:
 Car ce seroit maniere de contraincte.
 Mais puis que nas l'affection estaincte,
 Non sans cause est que pourchasse tant d'heur.
 Peu parler fault à vn bon entendeur.

LA III. ELEGIE.

En reduisant en memoire ta grace,
 Ton beau maintien, & ta luisante face,
 Je me suis mis à te faire le scrit
 Que plus le cuer que la plume tescrit.
 Tu le verras, mais en le voyant garde
 Que homme vivant ne le voye, ou regarde,
 Soit familier, soit sage, ou indiscret:
 Non pas pourtant quil y ait grand secret:
 Mais valent mieulx les choses tousiours seures,
 Avec esgard de temps, de lieux, & d'heures.
 Cartel souuent se monstre familier,
 Qui dit des maulx en derriere vn milier.
 T'e souuient il doncques de la iournee
 Que te trouuay richement atournee?
 Cest vn des heurs plus grand quonques m'aduint.
 Il y en eut des Dames plus de vingt

De

De grand beaulté, contenance, & sagesse,
Dont le regard faisoit vers moy adresse,
Qui comme toy ne nauercent mon cuer.

Estre ne peult de toy seule vainqueur.

Ie te voyois avec elles assise,
Si bien parler dune façon rassise.

Ie te voyois (ien ay bien souuenance)

Rire, & parler en bonne contenance.

Et quand quelcun deuers toy s'adressoit,

Tant sagement le tien corps se dressoit

Le receuant dune façon humaine,

A celle fin que danser il te meine.

En quoy faisant n'es semblable à beaucoup,
Qui lourdement se leuent tout à coup.

N'a celles là apres qui les gens musent,

Ou par orgueil les laissent, & refusent.

A mon vouloir que telles on laissast

Tousiours cropir, de peur quon les blessast.

Tu scias si bien en bransle, en bassedanse,
Comment le pied, & comment le corps danse,
Quon te tenoit de la danse le chief,
Soit à baisser, ou à faire relief.

En tel estat te contempois adoncques,
Plus amplement certes que ne fais oncques.

Il ne suffit seulement de sçauoir

Quel au parler maintien on peult auoir:

Mais

Mais au danser cuer de femme sespreuee:

Là le maintien, & la grace se preuee.

Là on voit bien qui se tient sagement:

Là un chascun peult donner iugement.

Tantost apres deuers toy ie madresse.

Lors en doulx oeil damoureusee caresse

Tu macceptas, sans delay, ne refus:

Dont fort ioyeux dedans mon cuer ie fus.

Non pas doutant que femme me refuse,

Ie la rendrois trop plus que moy confuse.

Mais que tant plus auois à toy desir:

En ta caresse auois plus de plaisir.

Bien me souuient du beau lieu, ou nous fusmes,

Ou à l'entree un si bon recueil eusmes,

Quand veismes lhuys un peu entrebaillé,

Apres busquer, pouuoir nous est baillé

Dentrer dedans. O quelle grande chere

Là on nous fait! un chascun met enchere

A qui mieulx mieulx, suruiennent metz sur merz.

De te servir sur tout ie mentremetz:

Et quand ce vint à presenter lyssue,

En veismes un le ventre au feu qui sue.

Apres les metz partis deça, dela,

Chascun repeu, nous leuasmes de là,

Ayans bien veu les iardins, & mesnage.

Car vous scauez que cuer amoureux nage.

*En nouueauliez. Mais partant de ce lieu,
En mon chemin ie vous fey mon adieu
De bouche, & plus de cuer, & de bon zele,
Disant en moy ce ha esté de par elle
Quau lieu plaisant auons esté traictez,
Et quon nous ha si bons mecz apprestez.
Voyla comment feismes la departie.*

*Or ie voulant que tu sois aduertie
De mon vouloir, te fais mercis plus amples,
Que nont esté de bouche les exemples:
Et si veulx bien que saches que suis prest,
En bon amy de faire mon aprest,
Pour te traicter en la sorte & maniere,
Non que mas faict en la chere derniere,
Mais que pourra le mien petit pouuoir,
Quand te plaira. Adieu iusque au reuoir.*

LA IIII. ELEGIE.

*S*i tu congnois le trauail, & la peine
Dont est damours la sente toute pleine.
Si tu entendis mes maulx aucunement,
Ton plaisir soit me dire absolument
Ouy, ou non. Par responce absolue,
Bien tost sera la question solue.
Le premier est gracieux saufconduict:
Le second est desdaigneux esconduict.

Par le premier on entend iouissance:
Par le second rigoureuse puissance.

O' quand ie voy ta face, & regard dyeulx
Tant attrayant, courtois, & gracieux,
Comme ne puis de tamour me deffaire:
Aussi voyant ta maniere de faire,
Cest que tousiours laisses le temps passer
Sans nul bon mot, ie me sens tresspasser.
Ne declarant, soubz espoir qui domine,
Laspre douleur qui sans fin mon cuer mine.
Tel bien souuent se monstre dru, & sain,
Qui na repos sur licet, ne trauersain.

Donc si tu as, ou es la medecine,
Ton bon secours le nauré medecine.
Sans plus tarder, dy ie le veulx: sinon
Incontinent dysans car, ou sy, non.
Car de quoysert faire tant de menees?
Tant de fatras, & tant de pourmenees?
Tant deuiser, quand on ne vient au poinct?
Tant requerir, quand on n'accorde point?
Tant esperer, quand au bien on nattouche?
Trop tire en vain qui onc au blanc ne touche.

Lon doit scauoir plus de gré dun plaisir
Faict sans seiour, que quand par desplaisir
Dattendre trop, il est force qu'on sente
Dueil, & soulcy, tant que lamant consente

Mourir

Mourir soudain, ou viure en languissant.

Rends donc le cuer quas affoibly puissant.

Rends en santé celuy que tu affolles.

Rends au confus bonnes, scures parolles.

De proceder ne trauaille ma plume,
Car vraye amour cuer damans plus allume
Que les escritz: & oultre, le mandeur
Sciat quil fault peu à un bon entendeur.

L A V. ELEGIE.

LA ou tu fçais, ie ne pris iamais aise,
Qui ne me fust destrempe en mesaise.
Car quel plaisir de pres voir, & toucher
Ce quon peult bien, mais quon n'ose attoucher
Pour esprouuer par pinceau, & par poincte?
Combien que soit la bague riche, & coincte.
Certes ainsi que dit mon iugement,
Cela nest point un vray allegement,
Joye, ou plaisir : mais plus tost fascherie,
Qui mesle peine en pensee marrie.

Cest seulement un petit resiouyr,
Qui vient chasser plus oultre le iouyr.
Cest un octroy qui lessperant conforte:
Cest un confort qui lamant desconforte.
Cest un beau feu, qui ha double chaleur:
Cest un bon sort tout bordé de malheur.

Cest vn accord, donné par bonne guise:

Vne feurté laquelle se desguise.

Cest vn sirop que le medecin donne,

Pour alonger le mal de la personne.

Cest vn acces, à bien le calculer,

Qui faict dautant quon est pres, reculer.

Cest vn vouloir dont leffect est loingtaine:

Vn asseurer, lequel est incertain.

A brief parler ce me fut plaisir souef:

Mais tout cela nestanche point ma soif.

Voyla que cest, tu nestois pas loingtaine:

Mais ie mourrois de soif pres la Fontaine.

Dont ne le fault compter pour passedroit.

La raison est, quon ne faict pas ce droit,

Qui est requis à bien esprouuer lœuvre.

Amye, or sus, par pitié ton cuer se œuvre:

Luy seul peult tout faire bien prosperer,

Car cest luy seul qui me faict esperer.

L A VI. E L E G I E .

O Meschant sort, ô mauldicte fortune,

Qui pour auoir aymé ainsi fort vne,

Mas bien tenu lespace de deux ans

Entre tes lacz tant durs, & mal plaisans!

Car si par fois aduenoit qu'a la trasse

Trouuois ma dame, ou que la rencontrasse,

Subit

Subitemment par ta meschanseté

Tu me venois tollir ma liberté:

Si que nosois compter mon cas à elle,

Ne luy donner à entendre mon zele.

Qui penseroit quel dueil? quand à regret:

Adonc me fault tenir mon cas secret.

Plus voys auant, plus le zele se augmente:

Tant plus il croist, tant plus il me tourmente.

Car on scait bien que trop ardant desir,

Sans reueler, nous faict en dueil gesir.

Plus voys auant, plus croist ma hardiesse:

Plus elle croist plus ie sens de lyesse:

Car elle faict que ie propose en moy

Compter mon cas, & sans aucun esmoy.

Or il aduient que ie trouue ma Dame,

Iay ce propos de luy chanter ma game.

Mais que fais tu, ô tresmalheureux sort!

Tu romps mon coup, car quand ientre, elle sort.

Voyla comment tu mes tousiours contraire:

Et que de toy ne puis aucun bien traire.

Mais malgré toy tant ie layme, & la sers,

Que la querray auant par les desers.

Je la querray & par champs, & par villes,

Et feray tant par tous moyens habilles

Que la verray : & si mescoutera.

I'y paruiendray, quoys quil me coustera.

LA VII. ELEGIE.

Si par auoir sur toy ietté ma veue,
 Le plus du temps ton cuer dit, il ma veue,
 De son costé le mien nen dit pas moins:
 Les coups de traict en sont les vrayes tesmoings.
 Ientends de traict, que loeil tira adonques
 Tout droict au cuer, aussi bien quon vit onques.
 Mais sil aduient quon ne puisse tirer
 Le traict dehors. ô Dieu quel martyrer!
 O quel tourment! ô quelle fascherie!
 Car autrement ne peult estre guerie
 La playe ainsi en cuer receue. ô Dieux,
 Mieulx ne vauldroit que lhôme neust point dyeulx?
 Que par iceulx en un tel martyre estre,
 Qui na relasche en la vie terrestre?
 Cest bien menty, cest bien menty de dire
 (Car à present les ose tous desdire)
 Que Cupido ha les deux yeulx bendez,
 Si que iamais ne luy sont desbendez.
 Et mesmement que les deux yeulx il bende,
 A toutes gens, lesquelz sont de sa bende.
 Veu quil ny haça bas plus cler voyans:
 Ny plus au vif leur regard employans.
 Ne voyent ilz sur Cheualier, ou Dame
 Le moindre sy, qui face au corps diffame?
 Ne voyent ilz, & nont ilz bien notez

Le hault, le bas, le milieu, les costez?
 Ne voyent ilz tout soudain, & à lheure
 De toutes gens le maintien, & alleure?
 Ne voyent ilz, mais ne nombrent ilz pas,
 Secretement tous les bons, & faulx pas?
 Ne voyent ilz sil y a rien qui face
 Quelque beaulté, au corps, ou en la face?
 Le nez, les dentz, les yeulz, & les sourcilz?
 Ne voyent ilz les pensers, & soulcis?
 La ioye, ou dueil mesme que le cuer porte?
 Ilz voyent tout ainsi quil se comporte,
 Et pour parler vrayement, & à poinct,
 Plus cler voyans au monde ny ha point.
 Rien ne scait donc, rien nentend, & ne goustie,
 Celuy qui dit, Cupido ne voit goutte.
 Quand en vn cuer (qui bien petit apert)
 Tire si droit, que tousiours il y pert.
 Pareillement quand ceulx quil naure ainsi,
 Ont lœil sur tout iusques au moindre sy.

LA VIII. ELEGIE.

A Pres que i ay par trois, ou quatre fois
 (Sans auoir eu responce toutesfois)
 Escrit à vous de franc cuer, & bon zele,
 Le mesbahy de vous madamoyfelle.
 Que i estimois, voyre entre toutes vne.

Mais qui ha il? est ce quelque fortune,
Qui entremect descrire empeschement?
Respoñdez moy, dicites le franchement.
Est ce mespris, ou oubly? ie ne pense,
Et ne croy point quil y ait oubly en ce.
Car que vauldroit sa promesse auanser?
Quand tout est dict ie ne sçay que penser.
Voyla comment tousiours doubtueux demeure:
En attendant quelque escrit qui m'asseure:
Lequel par trop est tardif à venir:
Ou ne lay peu encor veoir ne tenir,
Pour le seiour des porteurs, & grand pose.
Ie ne sçauois que penser autre chose.
Sil nest ainsi: voyez que fay deuoir:
Non vous le vostre: encor vous offre à veoir
Presentement la missiue presente,
Comme si fust ma personne presente.
La raison est, ce que ma plume escrit,
Le prent du cuer qui premier le descrit.
Si donc en vous y eut de negligence,
Reparez là par bonne diligence.
Combien pourtant ie ne lesstime ainsi:
Mais que seroit plus tost quelque autre sy,
Que ie nentends. Quand on ha fait promesse,
Quelque grand cas suruient si elle cesse.
Car nous nauons (ô cuer que iay tant cher.)

Que

Que nostre foy, nous nauons rien plus cher.

*Par mes escritz vous pouuez bien congoistre,
Ou que ie sois, que veulx de vous bien estre.
Et sans cela, cecy ne vous mandois.
Car que vauldroit de trauailler mes doigtz?
Pour estre brief, amour veult, & commande
Que me offre à vous, à qui me recommande.*

LA IX. ELEGIE.

*P*Ar cest escrit (Dame) ie ne pretends
De maccuser vers vous, qui en tout temps
Mauez trouué prest à vostre seruice:
Et trouerez sans mespris, & sans vice.
Ie ne pretends aussi rentrer en grace,
Ayant commis vers vous crime, ou fallace.
Le seul penser de telle lascheté,
Crime seroit de lese maiesté.

*Seulement donc ie veulx vous declarer,
Et par ces vers escrire, & auerer
Comme à grand tort de legere facon,
Lon ha trop eu sur moy faulx sousspeçon,
Dauoir robbé vn chien à celle Dame,
Que veulx seruir, & sans fin, & sans blasme.
D'autant sen fault qu'en faire, ou en penser,
Pour petit cas la voulusse offenser.
On est celuy, tant soit il inhumain,*

Qui auhans ast sa maleureuse main,
 Pour en rien nuyre à telle Dame honnesté,
 Ou pour rober le chien qui luy faict festé?
 La Dame en soy est de beaulté tant pleine,
 Que la maintien v...e seconde Heleine.
 Digne pour qui on souffrist mille allarmes:
 Et Roys & Duzz missent la main aux armes.
 Elle ha aussi avecques sa beaulté,
 Conioinc d'amour, doulceur, & priuaulté:
 Si gracieuse, & de si bon accueil,
 Que mon grand bien seroit son riant œil.
 Et ma personne estimois bien heureuse,
 Quand me disoit en parolle amoureuse
 Bon iour, bon soir. ô la bouche mignonne,
 O œil friant, qui vie au cuer me donne.

Veu donc l'accueil que ma faict, & lhonneur,
 Serois ie pas trop plein de deshonneur,
 De la vouloir par mon crime estranger,
 Luy faisant pis qu'un barbare estranger?
 Luy tollissant ce que tant cher elle ha:
 Le petit chien qui la suyt ça, & là:
 Le petit chien, son cuer, samour, sa vie:
 Le petit chien qui l'a tousiours suyuie:
 Qui la congnoist mieulx que Agrus Vlysses:
 Et la perdant na iamais les yeulx secz.
 Le petit chien qui en son iappement,

Chante

Chante encor plus que Graucis doulcement.
 Digne d'auoir (tant il est beau, & sage)
 De Publius la chienne en mariage.
 Le petit chien d'amour tant bonne & pure,
 Digne d'auoir apres mort sepulture,
 Auec la chienne (helas) de Atalenta,
 Que le sanglier trop cruel adenta,
 Digne d'auoir sa deploration,
 Et sa louange, & decoration,
 Auec loysau de lamye à Catulle:
 Et perroquet que Ovide y accumule.

Mais que me vault purger de tel meffaict,
 Ven quon sçait bien que ne lay iamais faict?
 Si ie lay faict, & commis telle offense,
 Ie soys mengé des chiens pour recompense:
 Deschiquetans tous mes membres menus,
 Comme iadis Aéleon, & Linus.

Or congnoist on par euidente yssue,
 Quon ha sur moy opinion conceue.
 A bien grand tort, & par trop faulxement.
 Vous le sçavez (Dame) premierement.
 Dame du cas, à qui la chose touche.
 Dame du chien qui leche vostre bouche.
 Que pleust à Dieu que ie disse aussi bien,
 Dame de moy, comme Dame de chien.

Vous l'avez donc reconuré Dieu mercy:

Le

*Le chien est vostre, & ie le suis aussi:
 Voire le suis, encor que ne voulez,
 Et qu'en rigueur tout au contraire alliez.
 Vostre ie suis à vous faire plaisir,
 Mieulx que le chien quauec vous voy gesir.*

L A X . E L E G I E .

Belle pour qui à tort suis accusé,
 Et toutesfois de nul suis excusé,
 Fors de celuy qui seul congoist les cueurs:
 Ne voy tu point ie ne fçay quelz mocqueurs
 (Car autrement ie ne les puis nommer)
 Qui ton amant me viennent surnommer?
 Par vn seul mot donnans à nous deux blasme,
 Qui mest bien grief pour toy honnesté Dame.
 Dea si iestois vn mignon perruquet,
 Plein de babil, & damoureux caquet,
 On pourroit dire vn mot à lauanture:
 Mais gens qui sont dune telle nature
 Que sur autruy vont broquardant tousfiours,
 Et controuuant sur luy des meschans tours
 Qui ne sont pas, & nont esté iamais,
 Sont bien meschans. O bailleurs dentremetz,
 Qui nespargnez ne voysin ne voysine,
 Deussiez vous point estre gens de cuysine
 Pour bien larder? O langue mesdisante

Qui

Qui puis à lun, puis à lautre es nuyfante,
 Refrene toy. O voix qui soubdain vole,
 Quas tu mesdit ! O parler trop friuole,
 Quas tu semé ! soit imposé silence:
 Nentreprends plus sur dame dexcellence,
 De qui les faictz sont si bien compassez,
 Comme tu fais ces iours prochains passez.
 Dont le cuer nect nul mal onc ny pensa.

Si celle là par qui recompense ha
 Cil quon accuse à grand tort & sans cause,
 Dame Raison, auoit ouy la cause
 Par Verité nostre bonne aduocate,
 Retireroit soubdain sa faulse patte,
 Fol Jugement, Ladvocat aduersaire,
 Ou plainement seroit trouué faulsaire.

Ie vous pry donc entre vous mesdisans,
 Que nallez plus ne si, ne mais disans
 De ceulx qui nont merité deshonneur:
 Car en la fin ny auriez point d'honneur.

Et quant à toy, Dame, à qui ie rescriptz,
 Ne crains en rien tous leurs blasons, & criz:
 Quand les orras ie croy que viendras dire,
 Vertu en fin vaincra vostre mesdire.

LA XI. ELEGIE.

Pour resiouir mon cuer qui est tout tien,
 Tu mas escript en disant Amy, tien,

Tout

Tout est à toy, & ton commandement.

Mais quand on voit que ce quon mande ment,
Et quil naduient ce que le script portoit:
Doubter on peult que mauluais rapport oyt
Le cuer qui tant sestoit monstre humain.

Te souuient il que quand ta blanche main.
Fainclement mis dedans la mienne dextre,
Dessus ta foy iuras, & promis destre
Touſiours loyalle amy deuers moy.
Maintenant donc pourquoy romps tutta foy?
Ah Cupido certes tres mal me prent
Que tu ne voys, car souuent on mesprend
Par ton bandeau enuironnant ta teste.
Et celle là qui monstroit cuer honnesté,
Craindroit ton œil quand me dit en apert
Qu'elle maymoit, mentant comme il appert,
Et si seroit punie grieusement,
En tant que trop elle me griefue, & ment.

Helas, helas quel desplaisir ie gouste,
O Cupido, pourtant que ne voys gouste.
Que ne voys tu (respondz filz de Venus)
Les maulx ou sont maintz Amans deuenus?
O moy heureux, si le moyen scauoye,
O moy ioyeux, si le pouuoir auoye
De deslier de tes yeulx le bandeau,
Ie tenuoyrois quelque epistre, ou rondeau

Pour te informer de son mauuais affaire.
 Instruy moy donc quil me conuiendra faire.
 Car ie languis en cuer, & l'Esprit,
 Comme vn poisson qui languit, & perit,
 Quand il perd leau, en laquelle il viuoit.
 Quiconque soit qui en lestat me voir,
 Dit que ie suis trop plus mort que viuant.

Mais sil te plaist tost seray reuiuant,
 Belle, pour qui mon triste cuer lamente.
 Et sil te plaist que rigueur me tourmente,
 En tel estat aussi ie demourray,
 Auquel en brief sans ton ayde mourray.

Que fay ie donc à Cupido complaincte?
 Cest atoy seule à qui doy faire plainte.
 Autre inuoquer, est trop grand mesprison:
 Toyseule fais la playe, & guerison.
 De me guerir ne fay donc point refus.
 Achilles soys, ie seray Telephus.

LA XII. ELEGIE.

VN iour ainsi que lun vient, lautre part,
 En bon propos me trouuay quelque par
 (Bient'ay voulu cecy faire scauoir)
 Ou desiroit mainct vray amant te veoir.
 Là fut de toy parlé en tout honneur:
 Là vn chascun de loz t'estoit donneur.

Lun

*Lun te disoit auoir biens de nature,
Qui surpassoient toute autre creature.
L'autre tenoit que nas pareille au monde,
Que nas en grace ou premiere ou seconde.
Brief, vn chascun sefforçoit de priser
Tes grands vertus quon ne peult despriser.*

*Tel loz tu as merité grandement,
Car de beaulté tu as abondamment
Certes trop plus quonques femme viuante.
Ioinct que ta main est tant bien escriuante.
Tu es Sappho en science haultaine:
Tu es en biens Iuno la souueraine.
Tu es Pallas en grace, & grauité:
Tu es Helene, ou Venus en beaulté.
Les membres as tant proportionnez,
Quilz semblent estre à proportion nez.
Tant bien conuient le col avec la teste.
Tant bien conuient le sein avec le reste.
Certainement ton visage angelique,
Rendroit ioyeux lhomme melancholique.
Tes yeulx sont clers, splendissans, & luysans,
A toute ioye & liesse induisans:
Si gracieux & benings de nature,
Que se depart, lors que ton regard dure,
Toute tristesse, & faict à ioye place.
Le plaisir tainct de ta luisante face,*

Ton

Ton large front, & ton col cristallin,
 Ton tetin blanc, quon voit soubz crespe, ou lin
 Bien delié, ta leure rouge, & saine,
 Dont vient, & prent son petit cours alaine
 Tant souefue & doulce, & tes dorez cheueux,
 Ton corps bien faict, sans quon mempesche, veulx
 Autant louer que possible sera.
 Mais qui le tout dignement louera?
 O grand beaulté, doulceur, & grace d'ange,
 Ma muse est bien moindre que ta louange?

LA XIII. ELEGIE.

Slie tescry, ce nest pas sans raison:
 Mais pour autant qu'a toute desraison
 As donné lieu, tu verras cest escrit,
 Que ma plume ha quasi par ire escrit,
 Sur ce papier contenant ma fortune.

O malheureux quand iayme ainsi fort vne,
 Qui nayme pas dune amour reciproque:
 Dont dire peult, onc ne verray Cypre. O que
 Peu discret suis, & tres mal congoissant,
 Que nen aymay autres, dont iouyssant
 Le fusse bien, qui me desiroient veoir,
 Iaçoit quen moy de richesse, & d'auoir
 Nayent trouué, toutes fois bien ie fçay
 Qu'elles ont faict par plusieurs fois lessay,

De mattrapper en leur retz, & cordelles,
Quasi m'offrans le cuer, & le corps delles.
Il est ainsi, ien suis tresbien records.

Iay grace à Dieu santé en ieune corps,
Et suis tresbien de mes membres deliure.
Lunettes nay pour lire tout vn liure:
Iay cuer ioyeulx. ie sçay trop plus que assez,
Que telz que moy ne sont iamais cassez
(ie ne le dy pour me vanter) aux gages
De Cupido, lequel faict feux, & rages.

Si donc me veulx, ie te veulx bien: mais si
Tu ne me veulx, ie ne te veulx aussi:
Car autrement ie ne tay iamais quise,
Ny autre aussi. Si iay ta grace acquise,
Ou que par trop leger de croire fus,
Et maintenant tu fais de moy refus:
Remede quel? Il fault que ie men passe,
Et que le studie, & les liures iembrasse,
Sans que de toy quelque si, ne car, i' oye.
Ou il fauldra, si ie quiers autre ioye,
Que mon cuer (las) vers vne autre sadonne,
Qui son amour entierement me donne.

Ien sçay plusieurs, & si sçay leur hostel,
Dames d'honneur (dignes d'auoir loz tel.)
Dames de nom, qui à veoir me demandent;
Et quelque fois avec honneur me mandent.

Je ne scay pas si ie leur semble affable:
 Mais certain suis que cela nest pas fable.
 A quel propos te monstres tu si fiere?
 Ne pense pas que te aye par priere.
 De tant prier ce nest point ma coustume.
 Difficile est qu'a ce ie m'acoustume.
 La grace à Dieu encor suis en ieune aage,
 Quand le cuer gay en tout ioly ieu nage.
 Je suis encor en mon adolescence,
 Lors que desbas on prent la congoissance.
 Je suis encor (sans vanterie) feur,
 Que de plusieurs puis estre possesseur.
 Mais si tu veulx demourer mon party,
 Mon cuer auras entier, & non party.
 Ne veulx tu point me prendre pour partie,
 Tout aussi tost feray la departie.

LA X I I I . E L E G I E .

En attendant auoir de toy secours,
 Le temps sen va, toussiours passe ce cours.
 Sans y penser, nous dit à Dieu Jeunesse:
 Sans y penser nous poursuit la Vieillesse.
 Le beau Soleil tous les iours va, & vient.
 Jeunesse va, mais iamais ne revient.
 Et trop en vain en fin la regrettons,
 Quand ses esbatz par trop nous rejettons.

Jeunesse donc (si tu men croys amyé)
 Et ses esbatz nereiecterons mye.
 Assez aurons vieillesse rigoureuse:
 Sans chagriner nostre ieunesse heureuse.
 Ne pense pas que si ie ne taymois,
 Jeusse esté tant de sepmaines, & moys
 A te seruir. Ou est ma recompense?
 De contenter Cupido veult quon pense,
 Et toutesfois nullement y entends:
 Je tay si bien seruie, & si long temps,
 Est ce raison que suspens ie demeure,
 Et quen langueur, sans mourir, tousiours meure?

Long temps y ha que mas tenu soubz laz
 Tant durs, que nay de toy aucun soulas.
 Car plus ie prens à te veoir de plaisirance,
 Plus mon las cuer soustient de desplaisance:
 Pource que plus de iouyr il sefforce:
 Plus on luy dit que dattendre cest force.
 Tu mas naure, & tu me peulx querir:
 Trop cruelle es, si me laisses perir.
 Quand Cupido en un cuer amour ante,
 Telle personne en langueur va mourante,
 Si le iouyr trop tard luy est permis.

En cest escrit ie lay comme expert mis.
 Car Cupido par toy ma trop naure,
 Et en ce faict y ha si bien ouure,

Que iayme plus ta grace, & ta maniere,
 Que ie ne fay dor ou dargent miniere.
 Layme trop plus ton gracieux maintien,
 Que mesmement des autres l'entretien.
 Plus me reuient ton bien formé corsage,
 Que d'autre, tant soit belle, ou encor sage.
 Ta doulce voix, ton parler femenin,
 Me semble plus que tout autre benin.
 Dame ny ha tant soit de hault lignage,
 Deuers laquelle ainsi mon Esprit nage
 Comme vers toy. Ce nest donc de merueille,
 Si le mien cuer à toy seule aymer veille.

Qui est celuy qui est exempt daymer?
 Je vouldrois bien quon me le peust nommer.
 Qui est celuy qui nayt fait quelque amye?
 Ie croy que tel on ne nommera mye.

Antoine Marc ayma Cleopatra:
Zenone ayma Paris, dont elle entra
En grand douleur quand Helene il rauit.
Le painctre grand, Campaspé nue vit,
Et fut damour, & dardeur entasmé.
Pyramus ha iusques à mort aymé,
Thysbe aussi, tesmoing leurs glaives nudz.
Le traict damour, le brandon de Venus,
Ont bien senti Ero, & Leander,
Qui ont voulu des epistres mander:

Et qui sont mortz en poursuyte amoureuse,
 Noyez en mer horrible, & furieuse.
 Les dieux haultains mesme ont cure daymer.
 Qu'il soit ainsi, Neptune, Dieu de mer,
 Nayma il pas Tethys? ouy en effect.
 Mars & Venus on ha prins sur le fait.
 Et Iuppiter ayma Leda, en signe
 Qu'il se mua pour elle en vn blanc Cigne.
 Phebus ayma Leucothee, & Daphné:
 Dune iouyt, lautre la pourmené:
 Mais lune & lautre est en arbre muee,
 Lune d'honneur, lautre dodeur ornee:
 La Lune ayma de grand affection,
 Iadis le beau pasteur Endymion,
 Et lendormit sept ans: adonc le baise
 Incessamment, & trop plus à son aise.

Tu entends donc que le train damours suyuent
 Mesme les Dieux, que les Hommes ensuyuent.
 Si i'ayme bien, i'ensuys des Dieux la Loy:
 Ce ne sera honte, ou reproche à moy.

L A X V . E L E G I E .

DE te rescrire absténir ne me puys:
 Car tant rauy en ton amour ie suys,
 Que me contrainct ma pensee secrete
 Te declarer que souuent te regrette.

Et ti

Ette dira le scripture presente,
 Que bon amour si fort te represente
 Dedans mon cuer, que sans ton souuenir,
 Jamais ne puis ou aller ou venir:
 Car mon Esprit tousiours y continue:
 Et de ce mal doulce est la continue.

Par grand desir ie te voy pres de moy:
 Pourtant ny es, qui me rend plain desmoy.
 Puis ie te voy facondement parler:
 Ta doulce voix prendre son cours par lair.
 Rire, chanter: comme tu te maintiens,
 Auecques beaux & gracieux maintiens.
 Aller te voy, danser, asseoir tes pas.
 Et toutes fois (qui mest grief) ny es pas.

Souuent aduient que ce que lon desire
 De cuer feruent, se vient au sens produire:
 Si que fust on en lieu distraict, ou voyage,
 Tel comme il est il semble quon le voye.
 Ainsi me sont ces pensemens venus.
 Et si tu quiers qui faict cela? Venus.
 Venus ne veult amans estre loingtains,
 A fin quilz soient lun de lautre certains.
 Venus le cuer de lun à lautre change:
 Venus iamais ne veult que lon se strange.

Ie vy en toy, & en moy mesme meurs.
 Tant mest à gré ton maintien, & tes mœurs,

Que mon cuer prent dedans toy sa racine,
 Et que seras sa vie, & medecine
 Tant que lamour iusque à mort est incelle:
 Qui ha tousiours bien entretenu celle,
 Que iayme seule, & qui me faict valoir:
 Qui ha mon cuer du tout à son vouloir:
 Et luy escrit regrettant sa presence
 Se trouuant mal, tres mal en son absence.

Or sil te plaist changer lennuy en ioye,
 Amye fay que dans brief terme i'oye
 Bon mot de roy, sans lequel ie peris:
 Car exposé me voy à grands perilz.
 Je nescry pas pretendant ton auoir:
 Mais ie tescry pretendant ton reuoir.

Ly donc la lettre, & prens en bonne pare
 L'affection du cuer dont elle part.

L A X V I . E L E G I E .

DE trois regretz mon cuer fut surmonté,
 En delaissant (Dame) vostre Cité.
 Vostre Cité, helas, & cest le poinct,
 Vous y tenez, & ie ne my tiens point.

Cest le premier des trois regretz en nombre,
 Et le plus grand, qui tient mon cuer en umbre
 D'ennuy fascheux, dont procede vn soulci,
 Vn pensement, & vn souffrir aussi.

Non

Non sans raison, & bien grande apparence,
Quand loing de vous ie fay ma residence,

Secondement iay vn autre regret
De la Cité, lequel est moins secret,
Cest asçauoir pour le terrain, & cloistre:
Et ce regret vient le premier accroistre.
Le tiers regret cest que de ce Palais
Auquel ie hante, à cause de ces plais,
Plus pres serois, & plus en cuer de ville.
Ie suis en lieu, & en rue plus vile,
Peuplee moins, & sentant mieulx ses champs,
Ou ne voy tant de sortes de marchans.
Et dessus tout (Dame) ie ne ty voy,
Dame que iayme autant, ou plus que moy.

Ces regretz donc me grieuent: mais en somme
Le premier seul tous les autres consomme.
Lequel regret si au long ie poursuys,
Certainement assaily de peur suis,
Et si croy bien que main, & plume ensemble
Nen escriroient la moytié ce me semble.

Quand mon Esprit se y vouldroit bien offrir
Plume, & papier ne le pourroient souffrir.
Car ce regret est de telle nature,
Qu'il ne se peult comprendre en escriture.
Ie ne voy point meilleur contentement,
Que le laisser à vostre pensement.

Or à Dieu donc, à Dieu, à Dieu ce dy ie
Incessamment, car amour my oblige.

LA XVII. ELEGIE.

A Pres que iay bien veillé, & nay peu
Aucunement vous trouuer à temps deu,
Pour vous bailler vn petit mot de lettref
Dame, croyez que suis contrainct de mettre
La plume en main pour vous faire scauoir,
Que de ma part ien ay faict mon debuoir.
Pareillement pour despiter Fortune,
Qui ne nous donne aucune heure opportune.

Car ie pretendz par ces presens escritz,
Vous declarer mes souffirs, & mes cris
Dont fus serui en cuer, & en pensee,
Incessamment la sepmaine passee.
Et tout ennuy quand il est reuelé,
Ne nuit pas tant que quand il est celé.
Le cuer humain s'allege, & se soulage
Se descourant à quelque personnage.
Mesme au besoing (sil se sent trop charger)
Sur le papier il se peult descharger.

Cest ce qui faict quencore vous escriue,
Et que pour vne aurez double missiue.
Mais que Malheur tant ne me vueille oultrer,
Quon ne vous puise à heure rencontrer.

Qui

Qui me seroit vn renfort de mesaise,
 Dequoy mon cuer ne seroit iamais aise.
 Ce me seroit vn si aspre rengrief,
 Qu'il nen fut onc, ce croy ie, de tant grief.

Premierement Dame, d'amour entiere,
 Quand le maintien, & grace singuliere,
 Qui sont en vous ie vy, & apperceu
 Grande lyesse en mon cuer ie receu.
 Et m'en croyez que plus que de ma vie,
 Senty en vous ma pensee rauie.

Puis vostre ris, vostre parler courtois,
 Me plurent tant, que quand vous escoutois
 (Combien que nous eusmes peu de parolle)
 Vous estois le chef de la Karolle.

Le doigt presse, & les genoulx fraye,
 Les traictz de l'oeil franchement octroyez,
 Du bout du pied la cotte soubz leuee,
 Ioyeusement en maniere priuee,
 Le bon maintien de corps, & de visage,
 Tel quest requis pour femenin usage:
 Le cuer dehait, le corps droit maintenu,
 Le rond tetin umbrageux, demy nud,
 Me faisoient dire, & sans oultrecuydance,
 Femme de cuer est ceste cy qui danse.

Mais qui pourroit ainsi comme ientends,
 Le plaisir dire, & le grand passetemps,

Que

Que ie prenois en vostre œil damour pure,
 Auant la danse, ou quand la danse dure?
 Mais qui pourroit, ou escrire, ou penser
 Ce que depuis ien ay peu pourpenser?
 Cœur conuoiteux se delecte, & se baigne,
 Alors quil faict mil chasteaulx en Hespaigne:
 Je ne veulx donc tant hault philosophier,
 Jaymerois mieulx sur le faict meschauffer.

Las quantesfois le iour ie me transporte
 Soir & matin, iusques à vostre porte,
 Pour recreer mes yeulx (qui m'est grandheur)
 Vous le scauez que ie ne suis menteur.
 Et ma personne y auiez aduisee,
 Souuent iettant dessus vous sa visee.
 Lors ie me sens damour tant detenir,
 Que ie ne sçay quel maintien doy tenir.
 Le voys, ie viens, tout soudain ie destourne,
 Puis ie reuiens, ie marche, ie retourne,
 Qui faict celà? sinon que mes espritz
 Sont plus que trop de vostre amour espris?

Par un long temps lamour point ne se cele.
 Le feu caché en la fin se descele.
 Le feu que sens est feu chault, cler, & beau:
 Cest asçauoir de Venus le flambeau,
 Qui tousiours luyt, & long temps ne se cache.
 Ha vostre cœur nest pas qui ne le sache.

Luy plaise donc espandre tant soit peu
 De leau de grace au milieu de ce feu,
 Dont par vostre oeil qui sur moy estincelle,
 Mauex iette la premiere estincelle.

L A X V I I I . E · L E G I E , faicte pour
 le recepueur de Glatigny adressee
 à Monsieur du Brueil.

MOn bon Seignenr par deuers vous iadresse
 Lescrit present, que ie fay, & ie dresse
 En Elegie, & forme de complaincte,
 Que verrez cy comme en vn tableau paincte:
 Sur le depart de ma bonne maistresse,
 Qui ma remply de tel dueil, & tristesse,
 Et tant faisit le cuer de son absence,
 Qu'encor sen deult regretant sa presence.

Si ie me plains (las) ce nest pas à tort:
 Car iay asséz souuenance, & record
 Que ce pendant quen ce lieu de plaisance,
 Madicte Dame y faisoit demourance,
 Lon y trouuoit & dedans, & aux portes
 Honnestes gens, voire de toutes sortes.
 Musiciens de bonne, & viue voix,
 Ioueurs de Lucz, de Flustes, & Haultboys:
 Et maintenant seul icy ie demeure.
 Que dy ie icy? Mais ie suis à toute heure

Auee

Avec ma Dame, & ses gens, & si voy
Mon Seigneur preux au seruice du Roy.

O triste lieu, ô lieu de Glatigny,
Que tu estois bien paré, & muny
Dhonnestes gens, humains, & gracieux!
Mais tu les estois encore cent fois mieulx,
Ou mille fois, mille fois sur mon ame,
Tant seulement par ta maistresse, & Dame.
Dont la presence à toy fauorisoit,
Si que sur tout ta valeur on prisoit.

Elle sembloit vn Soleil splendissant,
Qui te rendoit bien souef, & florissant.
Et de present qu'elle sen est allec,
Me semble veoir grand nue deuallee
Droit dessus toy, espandant neige, & gresle.
Dont sans cesser mon cuer dit, ou va elle?
Reuien, reuien Soleil plaisant, & beau,
Reuien produire icy vn temps nouveau.
Ne suffist il que Monseigneur, & maistre,
Soit tant souuent esloigné de cest estre,
Sans que ce lieu tu laisses à autruy
Vuide de toy, & tout comble dennuy?

Ha mon penser du tout faulx na esté:
Car nous auons eu yuer pour esté.
Helas, helas, depuis quelle est allee,
Nous auons eu vne froide gelée,

Qui ha meurdry maintz beaux bourgeons petis,
Mainte florette, & maintz boutons gentilz.

Ainsi chantoit ces tristes vers ma muse,
Quand dur regret la detient, & amuse.
Mais tout soudain m'oyant chanter cecy,
Glatigny vient à me respondre ainsi.

Dea Recepueur qui en voix haulte, & forte
Si fort te plains, fault que te reconforte.
Il est bien vray quelque cause il y ha
Pourquoy ton cuer se melencolia,
Et fut saisi de regret, & destresse
Sur le depart de ta Dame, & maistresse,
Et mienne aussi, que Dieu gard, & benie,
Pareillement sa noble compagnie.

Mais son depart, qui tant te picque, & mord,
Est iuste, & bon, non par force, ou par mort.
Elle sen va, pour le sien espoux ueoir,
Et avec luy quelque repos auoir.

Elle sen va (grace à Dieu) gaye, & saine,
Ou bonne amour la transporte, & la meine:
Elle sen va, non pas sans retourner:

Dieu nous la vueille à santé ramener.

Si tu ten plains combien plaindre men doy,
Qui suis à elle au parauant que toy?

Tu as icy boys, riuieres, praries,
Arbres fructiers, & vignes bien fleuries:

Tu

Tu as ta femme, & seruante, & valet,
Ne te plains donc que tu sois tout feulet.

Tu m'as aussi, qui en vaulx plus de quatre,
Avec qui doibs passer temps, & tesbatre:
En me faisant (sans vn iour delayer)
Tantost faulcher, puis fanner, puis seyer:
Et autres cas, & plus de mille affaires
De ton estat, qui me sont necessaires.

Cela faisant (comme sans y penser)
Tu sentiras ton desir auanfer:
Et tost verras (le Ciel faisant son tour)
De ton Seigneur, & Dame le retour.
Lhomme occupé iamais il ne sennuye,
Face chaulte, froid, face vent, face pluye.

Quant aux bourgeons qui sont endommagez,
Le froid en ha quelques vns vendangez:
Mais non pas tous: ains nous en faict reserue
De plus grand part, que Dieu garde, & conserue.
Et dauantage, ou ma Dame sen va,
Vn tel meschef de temps ne sy trouua.
Arbres fruitiers, & vignes y sont telles
Quau parauant, bien fleuries, & belles.

Mais (ie te pry) quand tout seroit gelé
(Que Dieu ne ueille) & de long, & de l'e
Au iugement de lhomme, & à la veue,
Dieu peult il pas ne laisser despourveue

Sa creature en son affliction?

Puis nay ie pas bonne prouision?

Voyla comment lors que me complaigny,
Me remonstra le lieu de Glatigny.

Iay tresbien pris sa remonstrance faicte.

Or il est temps de sonner la retrainte:
Car (Monseigneur) maint affaire autre part,
la me semond. Le Seigneur Dieu vous gard.

L A X I X. E L E G I E.

E Scrire veulx (encore que nay mye
Sçauoir pour toy) ma bonne, & sage amye,
Comment mon corps, & mon Esprit se sent,
Toutes les fois que de toy suis absent.
Comment escrire? Ha par trop ie presume:
Car il ny ha au monde langue ou plume,
Qui plainement le peult dire, ou escrire:
Mais en diray ce que ie pourray dire.

Iescriray donc, mais non pas la moytié:
Car qui pourroit bien dire l'amytié
D'entre nous deux, telle que ie la sens?
Certes Amour passé tout humain sens.
En tescriuant bien te vouldroye induyre,
De supporter ce qu'en amour peult nuyre,
Comme ie fay. Car la raison veult bien,
Que quelque mal accompagne vn grand bien.

Premierement quand de toy suis arriere,
 Me sens muer en toute autre maniere:
 Et mest aduis qu'evidemment ie voy,
 Que suis vn autre, & que ce nest plus moy.
 Là ou i estois monstrant toute lyesse,
 Je suis mué comme en vne vieillesse.
 Là ou iauois cuer ioyeux, & riant,
 Je suis pensif, & tout propos hayant.

O quel ennuy, ô quelle dure chose,
 Quand fault souffrir telle Metamorphose,
 En cuer, & corps telle mutation!
 Mais quelle ioye, & delectation,
 Quand ie te voy, & contemple à mon aise?
 Amour ne peult rien faire qui ne plaise.
 Là ou ie suis, là certes ne suis pas;
 Car ou tu es ie quiers faire mes pas.
 Ce que ie oy dire, ou que ie voy, se passe:
 Tout ne mest rien, tout se perd, & s'efface
 Fors que de toy vn tresgrand souuenir,
 Qu'incessamment sens aller, & venir
 Par tous les lieux de mon pesant cerneau,
 En luy donnant tousiours trauail nouueau,
 Qui est meslé d'une ioye nouuelle,
 Qui dans mon cuer sengendre, & renouuelle.

Serois ie ainsi si beaucoup ne taymois?
 Le iour mest an, les heures me sont moyys,

Pareillement les minutes tousiours,
 Quand ne te voy, me semblent bien longs iours.
 le tais le reste: aussi trop long seroye,
 Si ce propos plus loing ie poursuiuoye.

Puis quainsi est doncques que ie suppose
 Ces maulx pour toy, il fault que ie tenhorte,
 Que de ta part supportes les assaultz,
 Que bonne amour donne à tous ses vassaulx.

Et sil y ha quelque propos d'enuie
 (Qui regnera tant qu'amour soit en vie)

Nen prens soulcy, laissons les enuieux,
 Nous maintenans tant que nous soyons vieulx
 En forte amour, & d'autant plus constante,
 Comme y sera enuie resistante.

Lors prouveray ta bonne affection:

Lors congnoistray ta grand perfection.

Car toute chose excellente, & bien bonne,
 Son contraire ha, qui à faire luy donne.

Iamais doulceur ne va sans quelque fiel.

Ne vois tu pas, si veulx tirer le miel

Davec la cire, il fault que tu te iettes

Entre aguillons des petites auetes?

Qui veult cueillir vne Rose bien souefue,

Quelque poincture il fault quil en reçoyue.

Ainsi qui veult damours cueillir le fruct,

Craindre ne doibt trouuer chose qui nuyt.

Certainement cest touſiours la couſtume,
 Quauec doulceur y ait quelque amertume:
 Auec bien, mal: avec amours, ſoulc y:
 Peine, trauail, ennuy, & dueil auſſi:
 Car de Venus le brandon, & flambeau
 Qui eſt tant chault, tant luyſant, & tant beau,
 S'eſt aindroit toſt fil neſtoit par le vent
 Meu, excité, & agité ſouuent.

Mais d'autant plus lamour luyt, & eſt claire,
 Comme aſſaillie elle eſt par ſon contraire.
 Pour eſtre brief, toute chose en effect,
 Par ſon contraire eſt en eſtat parfaict.

L A X X . E L E G I E .

Puis que pour moy Cupido ha tant faict,
 Qu'il me preſente vn preſent ſi parfaict,
 Quand vous mauez ſouuent (ma Damoyſelle)
 Monſtré bon œil, bonne faueur, bon zele,
 Pourrois ie bien (dictes) eſtre repris
 Daymer vn bien de tel valeur, & pris?
 Et doy ie faire à lamour reſiſtance,
 Tant que de vous ie quicte l'acconſtance?
 Lon dict ſouuent, celuy ne faict pas bien,
 Lequel en temps ne pourſuit pas ſon bien.
 Pareillement on dit que tel refuſe
 Vn bien preſent, qui long temps apres muſe:

Et sans lequel pourra long temps souffrir.

Parquoy ce bien qui tant me vient se offrir,
De bien grand cuer sans cesse vueil poursuyure,
Lapprehender, & sans quelque peur suyure.

Craindre ne doy, puis quil me vient si pres.

Mais sil sesloigne, & bien ie iray apres.

Sil perseuere, encor tousiours iray ie,

Par pluye & vent, & par glace, & par neige:

Car cest vn bien qui vault bien le pourchas.

O mon seul bien, pourquoy tant m'aprochias,

Et me rauis, tant criray ie apres elle,

Que de pitié aura quelque estincelle.

Enfin aura quelque bon souuenir,

De me veoir tant apres aller, venir.

Ce bien nest point office, ou benefice,

Ce bien nest point tenant de lauarice,

Ce bien nest point pierrerie, or, argent:

Mais cest vn bien precieux, beau, & gent,

Qui nest subiect à dressoir, ny à coffre,

Ny aux larrons. ô quel bien, ô quel offre!

Fy de tous biens, fy dargent, & fy d'or,

Si vne fois puis gaigner ce tresor.

Des à present toute ma part ien quicte,

Si puis auoir ce bien de haulte eslite.

Mais quel doubte ay ie ? est il pas desia mien?

Ne lay ie pas, le tien ie pas ce bien?

Certes ouy, mon œil, ma main, ma bouche
Quatre ou cinq fois le voit, le tient, le touche.
Que reste il plus? fors sans fin lestimer,
Lentretenir, le cherir, & aymer?
Qui se fera, ien ay bien bonne enuie,
Tant que ce corps demourera en vie.
Car cest vn bien si parfaict, & si hault,
Qu'un million d'autres biens il en vault.
Cest le seul bien lequel en ce bas monde
Meet en vn cuer lyesse si parfonde,
Que tant sen fault quil sen puisse assouvir,
Qu'incessamment vers luy se sent rauir.

Voyla comment (Damoyselle cherie)
Ie vous prefere à or, & pierrierie:
Car ce grand bien que iay tant exalte
Se trouue en vous, cest vous en verité.
Ce nest point or que la rouille consomme:
Ne perle aussi, mais cest vous mesme en somme.
Iespere donc bien heureux deuenir,
Quand vn tel bien ie puis veoir, & tenir.
Veoir, & tenir, ô que cest belle chose!
Mais le mal est que la bague est enclose:
Ainsi la veoir, cest veoir aucunement,
Mais ce nest veoir, ne tenir proprement.
Cest seulement en veoir la couverture,
Et la tenir. ô chose griefue, & dure!

Ma Damoyfelle, oſtez doncques, oſtez
 Ceste cloſture, & la bague apportez
 Deuant mes yeulx sans conuerture, & nue,
 Pour esprouuer ſa tant riche value.

LA XXI. ELEGIE.

NY ha il point quelque pitié en femme,
 Atout le moins en celle qui enflamme
 Si fort mon cuer, que la grande chaleur
 Redondera à ſon tresgrand maleur?
 Maleur tresgrand, ſi la pluye de grace
 Dedans brief temps ne leſtaint, & efface.
 Car ſi touſiours il ſe veult alumer,
 Auant huict iours me pourroit consumer.
 Puis en la fin par cruelle vengeance
 Tourner ſur elle, & ſans quelque alegeance
 Luy consumer cuer, corps, mammelle, & tainct.
 Ainsi ſoit il, ſi elle ne leſtaint,
 Quand elle peult, à fin que me reſemble,
 Et que soyons tous deux bruslez ensemble,
 Dun meſme feu plus grand que cil d'Ethna.
 Si enuers moy bon vouloir elle na,
 Nest elle pas bien faulſe, & peu fidele
 De me tenter à querir plaisir d'elle?
 Ha ce nest pas petit cas, par faulx tour,
 Et faulx ſemblant, de ſe mocquer d'amour:

*Et irriter Venus la grand Deesse,
Troublant sa grace, & beaulté, & liesse.*

*Aux dieux puissans ne faict bon se iouer:
Ains il conuient les aymers, & louer,
Suyure, seruir dun vray cuer sans faintise.*

*Quand à lamour, le cuer qui se desguise,
Iay veu souffrir, ardant, impatient:
Et en la fin faire à bon escient.*

L A X X I . E L E G I E .

I*Ay bien souuent esté meu vous escrire,
Quelque missiue, à fin que peussiez lire,
Et en lisant sentir ce qui me poinct:
Mais tout soubdain ie disois, nescry point.
En vn instant ie pense, & contrepense.
Ie me permetz, puis ie me fay deffense,
Tost escriuant, aussi tost le dessire:
Mais desirant sans cesse ie desire.*

*Brief en la fin ayant par maintes nuictz
Songé, resué, non sans fascheux ennuitz,
Dame, à ce poinct me suis voulu resouldre
De vous escrire: Or men vueillez absoudre.
Il mest aduis si iay bon iugement,
Que l'escriture est vn allegement
Aux cueurs pressez, & que ce que la bouche
Nose pas dire, en escrit on le couche.*

L'escrire

L'escrire donc me peult bien soulager,
 Et ne vous peult (ma Dame) dommager.
 On escrit bien aux plus grands ennemis:
 Combien plus tost à ses plus grands amys?
 De vostre part si sentez lamytie,
 Que ie vous porte, à peine est ce à moytie.
 Mais ie ne scay si ie doy desirer,
 Ce que desire, & y perseuerer:
 Cest que soyez (ô ma Dame honoree)
 Ou plus que moy, ou moins que moy nauree.
 Ou plus à fin que vous men departiez:
 Ou moins, à fin que moindre mal sentiez.

Au monde ay veu Dames, & Damoysselles,
 Iay veu plusieurs filles, & femmes belles,
 Ien ay veu mainte, & en mainte contree,
 De bonne grace, autant bien accoustree:
 Iay deuisé, iay beu, mangé, hanté:
 Mais onc ne fus tant surpris, narresté.

Ha ie sens bien quamour, pour toute reste,
 Tant plus tard vient, tant plus fort nous moleste.
 Mais il fault dire, & la chose est bien vraye,
 Que voz vertus mont faict ceste grand playe.
 Le coup est grand, & plus grand quil ne semble,
 Car il me naure Eſprit & corps ensemble.
 Si me puis bien dune chose vanter,
 Quamour me vient heureusement tenter.

d s Aussi

Aussi pouuez bien vous vanter adoncques,
Quauez sur moy ce que femme neut oncques.

Vostre Esprit bon, vostre ferme memoire,
Vostre constance, & grand vertu notoire,
Vostre doulceur, & humble priuaulte,
Vostre cuer plain de grande loyaulte,
Vostre sagesse, & bonne contenance,
Me font de vous lamour, & souuenance.
Lamour qui mord, & de si pres me picque,
Que ne sen va pour aucune replique:
Ains que toussiours, plus luy viens repliquer,
Plus aigrement le sens mon cuer picquer.

Ha, dit mon cuer, fault il que sa vertu
Me rende ainsi confus, & abbatu?
O Dieu! fault il (voicy une grand chose)
Que son grand bien soit de mon grand mal cause?
Soit qua leguille on vous voit besoigner,
Soit que veniez vostre fille peigner,
Tout vous siet bien: soit debout, ou à table,
En vous reluit une facon traictable.

Nay ie senty des traictz d'oeil gracieux,
Tirez du cuer que sur tous iayme mieulx?
O quel grand bien quil fault dissimuler!
Mais quel grand mal, puis quil le fault celer,
Et par soupir tirer de loing lalaine.

Iadis pour veoir, & pour auoir Heleine,

Sen vint de Troye en la Grece Paris:
 le vien pour vous d'Italie à Paris.
 Je croyrois bien que ne le pensez pas:
 Mais la grand cause estes de ce grand pas.

Soit à Thurin, à Versel, ou Milan,
 Je vous ay eu en cuer le long de Lan.
 Soit à Venise, à Mantouë, ou Cremone,
 Toufiours pensois à vostre humble personne.
 Si lisez bien mon escrit de Lyon,
 Le sentirez non sans affection.

Amour me fait au retour tant oser,
 Que vous allay la premiere baiser:
 Sans prendre esgard dembrasser vostre Pere
 Premierement, ou baiser vostre Mere.
 Amour me fait ietter lœil tendrement:
 Amour me fait menger petitement.
 Et puis ie dy que païs estranger
 Maprent ainsi petitement menger.
 Amour me fait escrire la presente.
 Qui vous descrit mon mal, & represente:
 Cause descrire ay autant que i'euz onc:
 Mais toutesfois ne veulx estre tant long.

Quand aurez leu Lepistre (ô fleur des Dames)
 Je vous supply iettez au feu ces flammes,
 Et vous gardez que nen soyez attainte,
 Car vous aymant iay de vostre mal crainte.

Et

Et de ma part bie vous veulx faire entendre,
Que me pouuez commander, & deffendre.
Ce qui vous plaist hardiment commandez.
Ce qui ne plaist, si me le deffendez
Je men tiendray, Dame, ie vous lottroye,
Fors vous aymer: car cela ne pourroye.

F I N D E S E L E G I E S .

E P I S T R E S.



L A I. E P I S T R E.

Quand en tes mains ce liure freq[ue]nt[er]oit,
Et que releu comme le liure estoit
De bout en bout, ma bōne damoyselfe,
Tu men croyras, ie fus esmeu dun zele

De grand remord, & encor ie le sens,
Pour daucuns motz, & aussi pour le sens.
Supporte donc par ta grande sagesse,
Les passetemps, & abus de ieunesse.
Bon fait scauoir le mal, pour l'euyter:
Non pour mouuoir, & pour se y exciter.

Des choses ha que si ieune iay faictes,
Qu'impossible est que nen soient moins parfaictes:
Car en l'esprit bien difficilement
On trouuera ieunesse, & iugement.
Plaisir me fut veoir la copie entiere:
Mais dueil me feit le scripture premiere.
Par poinctz mal faictz, & imperfections,
Fausse orthographe, & incorrections.
Le tout naduint sinon par mon absence,
Quand le scriuain desiroit ma presence.
Ainsi mes vers, que bien que mal, rimez,

Ne

*Ne furent pas par ma plume limez:
Car le scriuin nen auoit que le double,
Qu'un ignorant rendit confus, & trouble.
Dont tu ne dois men mettre rien à sus.*

*Or iay passé ma plume par dessus.
Mais si ien ay bien trenché, & osté,
Ien ay aussi non pas moins adiousté.
Brief lay reueu, recorrigé, refaict.
Reçoy le donc comme tout nouveau faict.*

*I'y ay pris peine, & ay l'œuvre refaict,
Que ie vouldrois veoir encor plus parfaict.
Mais ien voy peu, à mon affection,
D'autre, ou de moy ayant perfection.*

*Voyla que cest, apres peine bien grande,
Rien nest parfaict ainsi quon le demande.
Et puis souuent entre les conferens,
Les iugemens sont si tresdifferens,
Que là, ou lun du bien en vouldra dire,
L'autre dira quil y trouue à redire.
Lun le dit cler, lautre le dit obscur:
Lun veult du mol, & lautre veult du dur.
Parquoy en tout y ha besoing d'excuse:
Et en premier moy mesme ie maccuse.*

L A II. E P I S T R E.

ET iours, & nuictz pensant à ta beaulté,
Dame de cœur tant plain de loyaulté,

Rauy

Rauy me sens en vn tel pensement,
 Que suis content penser incessamment.
 Carta beaulté, honneur, scauoir, & grace,
 Et tout en toy toutes auires surpassé.
 Beaulté, scauoir, & grace sont vertuz,
 Plaines d'honneur. Ceulx qui en sont vestuz
 Meritent bien de entrer en renommee,
 Et en memoire. Ainsi, Dame estimee,
 Ne tes bahys ta grace immortelle
 Se represente en moy tant haulte, & belle:
 Et si ien ay souuenance souuent:
 Car de vertu ie veulx estre seruant.
 Et la vertu ie ne veulx iamais taire.

Tu es le chef, & le vray exemplaire
 De tout honneur, beaulté, grace, scauoir.
 O grand miroer, ou tout bien se peult veoir!
 Ou recongnoist tout le femenin sexe,
 Toute vertu qui en toy na point cesse.

Plus ioyeux suis regardant ton maintien,
 Que qui diroit en ouurant ma main, tien
 Voyla deux cens escuz dor au soleil.
 Mais que pourroit se trouuer dessoubz l'œil,
 Que iay en teste, à moy plus agreable,
 Que contempler ta grace tant traictable?

Vn doulx parler de ta bouche prent cours,
 Tes motz dorez ne sont trop longs ne courts:

Ce

Ce beau don là ta eslargy Mercure.
 Par grand beaulté tu luys oultre mesure:
 Dame Venus ce grand don ta donné.
 Par sagesse est tout ton faict ordonné:
 Pallas te faict de ce beau don iouyr.
 Doy ie pas donc grandement mesiouyr,
 Quand ie te voy si amplement parfaicté,
 Que pour exemple aux autres tu es faicté?

Bien heureux donc qui par bonne accointance
 De tant de biens aura la congnoissance:
 Et plus heureux, cent fois plus, sur mon ame,
 Qui congnoistra de tant de biens la Dame.

L A III. E P I S T R E .

DEpuis que i' eu lautrier en la Karolle
 Ouy ta voix, et benigne parole,
 Depuis que v'y ton maintien gracieux,
 Quand ie te dy qu' auois plains de grace yeulx:
 Quand en dansant me serras bras, et poulce,
 Comme faignant qua ce faire on te poulse,
 Iay eu à toy incessamment regret:
 Et mille fois tay dit le mot segret,
 En te voyant par pensee, et phantasme.
 Et bien souuent quelque propos i' entasme,
 Comme voulant à toy Dame parler.
 Mon cuer te voit puis venir, puis aller,

Danſer,

Danser, bransler, marcher, parler, soubz yire.
 Et briefuement, ie ne scaurois escrire,
 Quand mesmement ien serois un grand maistre,
 Toutes façons, ou te voy, ma Dame, estre.
 Car lesperit bien souuent à part soy
 (Ainsi quen moy tous les iours iapperçoy)
 Pourpense, voit, songe, suppose, & fainot,
 Ce que la plume à escrire se faint.
 Ou quil nest pas de ce faire possible.
 Ou quil nest pas le plus souuent loysible.

Mais pense tu quon peult mettre en escrit
 Comment ie te oy parler de grand esprit?
 Comment te voy vestue, & comment nue?
 Comment te voy de corps gente, & menue?
 Comment en cotte, & comment en chemise?
 Comment ma main sur ta chair blanche est mise?
 Comment ie tien ton tetin bien refaict?
 Tu men croyras, on nauroit iamais faict.
 Plume ny ha qui le peult bien escrire:
 Ny Orateur qui le peult bien descrire.
 Langue ny ha qui le peult racompter:
 Ce papier cy ne le pourroit porter:
 La main nest pas de ce trauail capable:
 Lentrepreneur se sentiroit coupable.
 Prend donc en gré ce petit mot depistre,
 Ton seruiteur ie me tien pour mon tiltre.

LA IIII. EPISTRE.

Dame d'honneur, d'excelleunce, & de pris,
 Dame de nom entre les bons Espritz,
 Dame quon tient chef d'œuvre de nature,
 En qui beaulté, & grace est sans mesure:
 Je te vueil faire vn petit souuenir
 Du temps auquel soulions aller, & venir,
 Et traçasser puis en hault, puis en bas,
 Estans petis, prenions petis esbas,
 Courans par tout, mesme sur les fumiers,
 Comme lon fait entour les ans premiers,
 Lors que lon est en bien tendre, & bas aage,
 Lors quon na pas congoissance, & usage,
 Te souuient il (responds moy) de ce temps,
 Quand nous mettions tout nostre passe temps
 A nous iouer, rager, & babiller?
 A chien, & chat, & poupee habiller?
 A regarder des liures les images,
 En les baisant, & leur faisant hommages?

Quoy que ie fusse vn petit garsonnet,
 Souillé, brouillé, ainsi qu'un garson neet,
 Si toutesfois me souuient il encor,
 Que nous soufflions en sublet, & en cor,
 Puis nous venions lune, ou lautre attraper.
 Lune venoit dessus lautre frapper:
 Lun me poulsoit tant que tombois arriere:

L'autre

L'autre tenoit bien ferme vne barriere.

L'une en vn coing se cache, & se mussette,
Iouant au Ieu quon dit cligne mussette.

L'un nous vient faire vn asperges deau chaulde:
Et l'autre fait de la cochemiaulde.

Voila les ieux ou preignent appetits
Filles, & filz pendant quilz sont petis.
Certainement tout temps ne se ressemble,
Veu qu'en bas dage auons vescu ensemble,
Et maintenant tout est bien au rebours.

Ne plus ne moins que billes sur tabours,
Nostre dage va, qui tousiours coule, & passe:
Le temps, le stat en si petit espace,
Les alliez bien souuent à part mettent.
Or la raison, & lusance permettent,
Qu'en bonne amour ceulx là vivent tousiours,
Qui ont vescu ensemble es premiers iours.

Sil te plaist donc de moy te souviendras:
Et pour ton serf & amy me tiendras.

LA V. E P I S T R E.

Ay esté meu de recheftre rescrire:

Et ce qui est à moy notoire escrire.

Le filz Venus en mes escritz me instruit:

Le filz Venus à tescrire me induit:

Le filz Venus de bonne sorte, & guise,

Les cueurs enflamme, & les espritz aguise.
 Qui est celuy qui sans viures nourrit?
 Qui faict que fille, ou que femme nous rit?
 Mais qui conioinc les puceaux, & pucelles?
 Qui est celuy qui tousiours repaist celles,
 Et ceulx qui ont damours le train suyui?
 Qui rend vn cuer en lyesse asseruy?
 Qui faict saulter, rire, iouer, chanter?
 Qui peult les cueurs, & Espritz enchanter,
 Contre tout mal? Qui est cil qui attrait
 Les plus distraictz? Qui est cil qui ha traict
 Poignant les cueurs de viues estincelles?
 Voire tous cueurs iusques au plus rebelles?
 Qui faict que soient les Sages deuenus,
 Serfz de lamour? cest le filz de Venus.
 Amour nous mue ainsi en sa fournaise,
 Amour ne peult rien faire qui ne plaise.

LA VI. E P I S T R E.

A Quoy tient il (Dame) qu'a ma semonse
 Tu nas pas faict vn seul mot de response?
 Ne scias tu pas que de cuer bien feruent,
 Les bons amys sentr'escrivent souuent?
 Quand te plairoit le moindre mot mander,
 Quand ne ferois que te recommander,
 Mesaluant par vn seul mot de lettres,
 Iexcuserois, outa profe, toutes metres,

Si peulx

Sipeulx tu bien encore y reconurer.

*Mais responds moy ne trouues tu que ouurer
Ne que rescrire en amoureux langage?
Car on desire auoir escritz en gage
De lamytie qui entre amans furuient:
Et bien souuent (de ce ien suis seur) vient
La bonne amour qui mect escritz par rolle.*

*Amour iamais na perdu la parole:
Plus ha parlé, tant plus trouue à parler.
Incontinent vole sa voix par lair,
Mais tout soubdain en vient d'autre, & surcroist,
Car beau parler dedans sa bouche croist.
Plus il recite, & plus veult reciter:
Plus il excite, & plus veult exciter:
Plus ha escrit, & plus trouue à escrire:
Plus il ha ry, & plus il trouue à rire.
Plus ha son aise, & plus se veult aiser:
Plus ha baisé, & plus il veult baiser,
Plus il induict, & plus il veult induire.*

*Amour est grand, Amour ha cest vn Sire:
Plus ha ioné, & plus il veult ioner.
Plus ha loué, & plus il veult louer.
Plus ha congneu, & plus il veult congoistre.
Plus ha esté, & tant plus il veult estre.
Plus il ha veu, & tant plus il veult veoir.
Tant plus il ha, & tant plus veult auoir.*

Tant plus il veille, & tant plus veult veiller:
 Plus il trauaille, & plus veult trauailler:
 Plus il ha faict, & plus il trouue à faire.
 Brief, en amour cest tousiours à refaire.
 Quand il est saoul, cest adonc quil ha faim.
 Et bien souuent quand on le stime vain,
 Adoncques cest quil veult recommencer.
 Cest le plus fort en tout que commencer.

LA VII. EPISTRE.

Quand vous plaira iecter lœil sur ces lettres,
 (En supportant ma muse, & petis metres,
 Quen vostre cuer mettrez comme en registre)
 Vous congnoistrez quen la presente Epistre,
 Le vueil louer vostre port souuerain,
 Vostre beaulté, & regard tant serain.
 Car affirmer iè puis, & de vous dire,
 Que Pandora en qui n'eut que redire
 Touchant beaulté, beau parler, bonne grace,
 Neut tel beaulté, ne contenance en face:
 Bien aduisé le corsage, & maintien,
 Dont bien heureuse, & sage ie vous tien.
 Pandora eut de Pallas sapience,
 Et d' Apollo musicale science.
 Beaulté de corps luy octroya Venus.
 Auec ces dons qui luy sont aduenus,

Eloquence

Eloquence eut du tresfaond Mercure.
 Mais enuers toy de tout cela nay cure:
 Car Apollo, Minerue, ne Pallas,
 Ne aussi Venus, chef de grace, & soulas,
 Combien que soient tenuz Dieux, & Deesses
 De si haultz dans les Princes, & Princesses,
 A peine sont à vous equiparez:
 Dautant moins ceulx quilz ont de loz parez.

Accourez cy Nymphes toutes par rangs,
 Et maintenant laissez ruyseaulx courans.
 Laissez voz Montz, ô Muses Parnasides:
 Venez icy deesses Pegasides.
 Vous qui auerz puissance sur la mer,
 Que mariniers ne faignans reclamer,
 Par vostre nom appellent Nereides:
 Et vous aussi gracieuses Hymnides,
 Dames des prez: umbrageuses Dryades,
 Nymphes des boyz. Et vous Hamadryades,
 Qui possedez les haultz arbres utiles:
 Pareillement vous Nappees gentilles,
 Je vous inuite. Et vous Dames Naiades,
 Fleuues laissez. Et vous les Oreades,
 Qui habitez les montz hault eleuez,
 Ensemblement vous pry que vous leuez
 Et venez droit au lieu ou de present
 Vous verrez bien vn excellent present.

Celle de qui mon cuer succé sa vie:
 Celle tant belle, & qui sera seruie
 Touſiours par moy: puis quand vous laurez veue,
 Sa grand beaulté plaira à vostre veue.
 Et ſes vertus paſſans le bruit qui court,
 Vous induiront à luy faire la court.

Lors la verray deſſus vous eſtablie,
 Pour les vertus dont elle eſt anoblie.
 Royne ſera des dominations
 Que poſſedez, & toutes nations
 Luy ſeruiront comme petis vauſſaux.
 Les verdz buyſſons, les prez, les montz, les vaulx
 Seront touſiours à ſon commandement.

Mais mon ſeauoir, ma plume, entendement,
 Ne pourroient pas ſa dignité pourſuyure,
 Quand pourſuyuant ien emplirois un liure.

Tant digne elle eſt, & de moy tant aymee
 Quamour en moy au vif la imprimee,
 Prometheus qui ſimulachres feit
 Premierement, oncques tel nen parfeit,
 Comme eſt celuy que Cupido imprime
 Dedans mon cuer, de celle que ieflime.
 Certainement onc au double ne triple,
 Ne Lisippus, ne Cares ſon disciple
 Sceurent pourtraire image ſi parfaicte,
 Que celle là, que Cupido ma faicte.

*Pyrgoteles de pierres precieuses
Graueur subtil, choses tant radieuses
Oncques ne fait, ne tout autre graueur,
Que Cupido plain de grace, & saueur.*

*Onc de Zeufis les raisins bien tirez,
Combien quilz soient des oyseaux attirez,
Nausi le Lin naifurement pourtraict,
Que fait vn iour Parrhasius, par traict
De son pinceau (iaçoit que y fut deceu,
Ledit Zeufis, quand il eut aperceu)
Telz nont esté ne si viuement faictz,
Comme en mon cuer de lamour les pourtraictz.*

*Onc Phidias, bon & expert tailleur,
Ne fut si bien en son art batailleur,
Quil surmontast par son art approuué,
Ce que lamour en mon cuer ha graué:
Combien quil ait limage de Minerue
(A qui il fault que tout bon Esprit serue)
Faicté en yuoire, & en or richement,
Dun hault Esprit ouurant bien haultement.*

*Pour estre brief, Lepistre finiray:
Mais à lamour iamais fin ne feray.*

LA VIII. EPISTRE.

*E N tescruant, de toy ie ne me plains:
En tescruant, ne fay, ne cris, ne plaintz.*

*En tescriuant sur l'heure tout dueil cesse,
Et en son lieu y vient Dame Lyeſſe.*

*Quand Amoureux fruct daymer attendans,
Font telz regretz il y ha ia tant dans,
Que ta rigueur (Dame trop rigoureuse)
Me faict mener vie tant langoureuse.
O cuer remply d'aspre rebellion!
O fiere plus qu'aspic, Tygre, ou Lyon!
Entiere amour à toy ſeule ay donnee,
Et telle amour de rien nas guerdonnee.
Iectans ſouſpirs, eſtans plains de regretz,
Se contriſtans en termes non ſecretz:
Telz doiuent bien le temps quilz perdent plaindre,
Car ilz ne font ſi non que ſe complaindre,
Bannis d'efpoir, ſaiſiz de desconfort.
Mais moy qui ay matiere de confort,
Ce n'eſt raſon que fois à eulx ſemblable,
Quand iay congneu ton vray cuer ſecourable.*

*Ce qui ſe faict par deſplaſir, & dueil,
Ce qui ſe faict quand la lermme part dœil,
Ce qui ſe faict par refus ſans reſpit:
Ce qui ſe faict par ire, & part deſpit
Na point de grace, & perd on temps, & peine:
Puis leſcriture eſt mal plaſante, & vainē.
Mais ce que faict un cuer plain de lyeſſe,
Un cuer à qui lamour ha faict carefſe,*

Donne

Donne à tout œil & cœur un plaisir tel,
Qu'il n'a semblable en ce monde mortel.

LA IX. EPISTRE.

QUAND tu me voys tescrire de rechef,
O de beaulté, & de grace le chef,
Et quand tu lys tant de menus propos,
Tu dois penser qu'amour na nul repos.
Esté, yner, autant festes que veilles,
De nuit, de iour, amour faict grands merueilles.
Qui les pourroit escrire, ou racompter?
Mais quelque peu ten veulx icy compter.
Amour iamais ne sommeille, ne dort.
Amour faict tout, & si na iamais tort.
Amour requiert un esprit esueillé.
Amour nest las, amour nest traueillé.
Amour est chault, amour est merueilleux.
Amour na nulz dangers pour perilleux,
Desquelz il scāit bien tirer le plaisir.
Amour iamais nest sans ioye, & desir.
Qui faict parler amoureuse ses parolles?
Qui faict rondeaux souuent mettre par rolles?
Qui faict Rommans, & plaisantes ballades?
Qui faict iecter attrayantes œillades?
Qui faict donner baisers tant souefz, & doulx?
Qui ioinct ensemble espousés, & espoux.

Qui

*Qui faict chanter, & motetz, & dictions,
Et iouer fluste à neuf, ou à dix tons?*

Qui faict danser, saulter, rire, esiouyr?

Qui faict du bien tant desiré iouyr?

Le Dieu Amour. Amour faict tout cela.

Amour domine & de ça, & delà,

Amour est craint, loué, asymé, prisé,

Amour nest point hay, ne mesprisé.

Amour est grand, Amour est puissant maistre.

*Amour faict lhomme, & aussi la femme estre
Subiectz à luy. Amour est un Seigneur,*

Qui de tout bien, & grace est enseigneur.

*Parquoy d'amour la grace, qui nest vaine,
Entretenons: & nayons nerf ne veine
Qu'a secourir lun lautre ne soit preste,
Tuer, Esté, & iour ouurier, & feste.*

L A X . E P I S T R E .

SIl est ainsi quon se mect en mesyage,

Et quon eslit lestat de mariage,

Plus pour auoir lignée que autrement:

Et que souldain, voire bien cautlement,

Le feu damour deux cueurs ensemble mesle,

Si quon engendre enfant masle, ou femelle:

Comparer puis cest estat vertueux,

Bien dignement à larbre fructueux:

Duquel le fruiet merite grand estime.
 Et dire aussi (sans aucun desestime)
 Virginité estre vn arbre sans fruiet,
 Fueillu, & beau, ainsi quil en ha briuet.
 Ou une fleur au prim temps belle, & rare,
 Qui le sien lieu bien souefuemment repare.
 Or tout ainsi que fruiet vault mieulx que fleur,
 Tant souefue soit, & de belle couleur,
 Dautant lesstat de mariage passe
 Virginité, si les deux on compasse.
 Car le premier est fertile de soy:
 Le second non. En ce ne me deçoy,
 Et ne desplaise à priure, ou abbesse,
 Ne crient ia que leur honneur i' abbaisse.
 le scay tresbien que la virginité
 Aproche plus de la diuinité.
 Sans le premier si fussent ilz à naistre:
 Mesme vn chascun tant soit il puissant maistre.
 Sans le second, qui est vn haultain bien,
 Lon peult pourtant à Dieu complaire bien.

Changeons propos. Vostre chere endormie,
 Ha maintenant vostre physonomie,
 Vostre tetin mollet, & engrossy,
 Et duquel sort le premier laict aussi,
 Disent assez que vous nestes plus celle,
 Qui fut iadis quand vous estiez pucelle.

Mainte

Maintenant donc pouuez bien dire, ha Lieſt
 Que dois aymer, ha pudicque Chaslit,
 Deſſus lequel pour vne fleur donnee,
 Iay eu vn fruiſt par puiffance ordonnee
 Du creator, qui ha tout ordonnee:
 Cest aſcauoir vn beau filz nouueau né.
 Deſſus lequel (ô le grand bien) naguere
 Fille ie fus, eſt maintenant suis mere.

Sil ne vous ha donc beaucoup eſté grief
 A ceste fois, ie prie à Dieu quen brief
 Vous puiffe veoir encor enſler le ventre:
 Et quil en sorte auſſi doulx quil y entre.

L A XI. E P I S T R E.

SI au traict dœil on entend à peu pres,
 Quon doit auoir la grace cy apres,
 De celle là qui tout droit au cuer tire
 Son traict par lœil, oſeray ie point dire,
 Que nullement ie nay mal rencontré?
 Quoy que ie soye vn peu mal acouſtré,
 Non ſeulement en habitz, mais en grace
 Pour la beaulté qui reluit en ta face.

Si ce nestoit ta grace, eſt yeulx rians,
 Yeulx dameretz, gracieux, eſt frians,
 Nauré ne fuſſe ainsi comme ie suis:
 Dequoy ſans toy guerir ie ne me puis,

Ne

Ne veulx aussi. Car bien ie my complais,
Soit qu'en cela ie te plaisir, ou desplais.
Si je te plaisir, la chose mieulx sen porte:
Sine te plaisir, pourtant ne me deporte,
Ains priseray (que tu vueilles, ou non)
Incessamment ta beaulté, & ton nom.

Voila que cest tu me peulx bien entendre,
Que ie ne quiers qua honnesteté tendre.
L'honneur de toy mest si tresprecieux,
Que ne pretends aucun poinct vicieux.

LA XII. E P I S T R E .

SI au songer on peult prendre fiance,
Sou si lon ha par luy signifiance
De la duenir, mon cuer bon espoir prent,
Que de taymer nullement se mesprend.
Car ceste nuict iay songé que ie estoye
Aupres de toy, sur qui mon œil ie loye,
Par grand desir (dont me sens embraser)
Dauoir de toy vn gracieux baiser.
Et quand tu euz ma personne aduisee,
Sur moy ie las si poignante visee,
Quelle persa mon cuer éntierement.
Puis tout soudain, & tout ioyeusement
(Te destournant à cause de ta mere,
Qui deuisoit avecques sa commere)

De

*De bien bon cuer la bouche me prestas,
 Et à ce coup mon cuer tu emportas
 Entierement, sans laisser part aucune:
 Comme voulant que ie nen ayme que vne.
 Brief ma esté ce seul baiser tant souef,
 Qu'il ha estaint iusque à present ma soif.
 Et mest aduis quil peult assez suffire
 A toute amour des autres desconfire.*

LA XIII. EPISTRE.

DE nostre faict voluntiers escrirois,
 Et voluntiers de vous responce aurois.
 Mais pour autant que scay que la matiere
 Ne se peult pas escrire bien entiere:
 Et quon ne trouue aussi messagers feurs,
 Lesquelz soient bien de laffaire dresseurs,
 Je ne me vueil trop aduanturer à ce.

Sans doubte, suis de tel courage, & race,
 Que reconnoy (ie ne dy pas combien)
 Tout bon plaisir, toute grace, & tout bien.
 Ne maccusez doncques de nonchalance,
 Ne de mespris, de cuer fainct, doublance.
 Mais receuez pour raisonnable excuse
 (Comme deuez) les raisons de quoy ie vse.
 Ce que ferez si bien me congoissez:
 Si autrement, vous me mescongoissez.

LA XIXI. EPISTRE.

LA SUPERSCRIPTION.

Epistre va à seureté,
Aux deux dames de grand beaulté.

Q Vand iay beaucoup appliqué ma pensee,
Dessus le faict de la danse passee,
le nen ay peu autre chose penser,
Fors que vouldrois estre à recommencer.
Non pas pourtant que ie y sache beaucoup,
Mais que me plaisir den mener deux au coup.
Que si quelcun trouue la chose estrange,
Excusé sois, car ie ne puis estre ange.
Le vous voyoys toutes deux sur le poinct
De bassedance, & à moy ne tint point.
Car avec moy toutes deux la dansastes,
le ne scay pas puis apres quen pensastes.
Soit beau, soit laid, la mienne intention
N'accomplissoit que vostre affection.

Mais trop en ha celuy qui deux en meine:
Il en ha plus celuy qui trois en traîne.

Or Dieu mercy iay deux mains, voire bien
Deux yeulx, deux piedz, cest chascune le sien.
Mais ie ne puis deux autres choses dire,
Que ie vouldrois pour à vous deux suffire:
Parquoy aussi nen vouldrois deux, ne quatre.
le nen vouldrois que une à part pour combatre.

*Car mesme on dit que Hercules, homme preux,
Feroit assez de se combattre à deux.*

*Or excusez la danse, & le scripture,
Puis qu'à ces deux est requise mesure.
Et estimez que la puissance nostre,
Le cuer, le corps, le scauoir, tout est vostre.*

L A X V . E P I S T R E .

Si par nauoir attendu grand longueur
De moys, & d'ans, iay vsé de rigueur
En te priant, ou (comme tu veulx dire)
En te presentant pour ton honneur destruire,
Pardon me moy. Mais hault & clair ie iure,
Que ie neuz onc vouloir te faire iniure.
Et suis celuy, si tu me congois bien,
Qui veult garder ton honneur, & ton bien.
Et ne vouldrois à toy, ou autruy, faire
Rien dont sortist quelque maulvais affaire,
Car ie crains trop despris, & deshonneur.
Excuse donc en tout bien, & honneur
Celuy lequel la plume ha voulu mettre
Sur ce papier, tescrivant ceste lettre.
Car bon vouloir quil eut emprant en cuer,
Par forte amour ha esté son vainqueur.
Pareillement ta tant honneste grace,
La incité de prendre ceste audace.

le te pry donc de cuer, & de pensee
 Me pardonner si ie t'ay offensee:
 Mais ie sçay bien qu'en faict, ny en penser,
 Onc ne voulu fille, ou femme offenser.

Et si tu dys, ce ne sont que redictes:
 Je feray tant par mes loyaux merites,
 Que tu nauras de plaindre occasion.

Oste, oste donc la persuasion,
 Que contre moy tu me sembles auoir.
 Car de ma part ie feray tout deuoir.

La peine ou suis mest vne chose griefue:
 Mais ton absence encore plus me griefue.
 Plaise toy donc de ton meilleur courage,
 Aymer le cuer que tu tiens en seruage.
 Et en laymant bien tost me viendras veoir:
 Ce me sera plaisir de te reuoir.
 En te voyant me mettras hors de peine,
 Et de soulcy dont ma pensee est plaine.

Celuy qui veult tousiours tien demourer,
 Taymer, seruir, priser, & honorer:
 Te presentant de bien bon cuer sans vice,
 A tout iamais humble, & loyal seruice.

LA XVI. E P I S T R E .

Mercy te rends de la tienne responce,
 Qui au premier va picquant comme ronce,
 f 2 Mais

*Mais au milieu, & en fin se adoulcist,
Comme en le spine vne rose doulce yst.*

*Or te veulx tu fonder sur vn exemple
Dun faict que fey pour raison grande, & ample.
Dy ie raison? Ien scay vn milion:
Nallegue plus la Dame de Lyon.
Car ma doulceur nest sucre de madaire:
Mon cuer ne va ainsi qu'vn dromadaire:
Mais il quiert bien farrester en bon lieu.
Tel te seray en fin, comme au milieu.
La bonne amour nest pas comme vne nue,
Pour sen aller si tost quelle est venue.
Tu as de moy à tort malestimé,
Ne pensant pas queusse tant imprimé
Le souuenir de toy, iusque à escrire,
Moy qui te veulx par sus toute autre eslire.*

*Il est aisé de dire, on doibt scauoir
Qu'il fault espoir, & patience auoir:
Mais cest aussi grand oultrage, & nuyfance,
Ne secourir quand on ha la puissance.*

*Pour estre brief ie me veulx inciter
A inuocquer le nom de Iuppiter,
Pallas, Venus, Apollo, & Mercure,
Qui nous mettront hors de tristesse obscure.*

*De par celuy qui quiert ton amytié
Autant quil dit, & plus de la moytié.*

LA XVII. EPISTRE, par la
Damoyselle à qui sadressoit
la precedente.

Mercy te rends, & ay veu ton escrit,
Bien composé, & de bien bon esprit,
Ceneantmoins tu mestimes picquante,
Mais ie nen suis dun seul mot recordante.
Quand à laffaire en lescrit recitee
Tula confesse. Or ne suis incitee
Den plus parler: car cela te desplaist.
Puis tu me dis chose qui trop ne plaist,
le picque tant, & puis apres suis doulce:
Le suis ioyeuse, & puis ie me courrousse.
Tulas escrit, qui nest faict honorable:
Car sembleroit que ie fusse muable.
Or quand à toy, ton amour continue:
Mais ie croÿ bien quassez en diminue.
Si tu me veulx par dessus toute eslire,
Rien ie nen iuge, ains iose bien te dire,
Que tu as bien cest art, & la science,
De te munir de bonne patience.
Quand au secours de Iuno, Iuppiter.
Cela ne peult mon cuer precipiter.
Venus, Pallas, Mercure & tous le Dieux,
En ce cas là ie les trouue odieux:
Considerant qu'en peine ne pense estre.

Voulant tousiours tout labeur recongnoistre.

L A X V I I I . E P I S T R E , de lautheur:
responsiue à la precedente.

QUAND à leſprit qui compoſa la lettref,
A qui tu as b:en reſpondu en metre,
Il eſt tel quel, & non pas tel qu'il veult:
Mais ſeulement il eſt tel comme il peult.
Et tous les iours à plus ſçauoir aſprie:
Si luy ſuffit qu'il eſt meilleur qu'un pire.

Quand à leſcrit ie te voy replicquer,
Que naſ aucun record de ton picquer.

Tu prens en mal, & ton cuer ſe courrouſſe:
Qu'ay dit ta lettref eſtre rude, & puis doulce.
Si ne fault il, ſans que plus on eſtrive,
Que bien reueoir ta premiere miſſive.

Et quand au vers, ou meuz diſſiculté,
Bien ſe deſſend. Le vers tel ha eſté.
(Qui nous mettront hors de tristeſſe obſcure)
Tant ſeulement ma liberté procure.

Car tout ainfî que nous vſons de, Vous,
Pour un, ou plus, auſſi faſons de, Nous:
Et, nous, pour, moy, ſouuentesfois ſe prent.
Ton eſprit donc cy endroit ſe meſprent.

Mais ô amye, aymee, & bien voulue,
Rends moy ſoubdain la reſponſe abſolute:

Et

Et garde toy apres de repentir,
Si à maymer tu ne veulx consentir.

LA XIX. EPISTRE.

LA SUPERSCRIPTION.

Epistre va droit aux deux sœurs
Pleines de graces, & de doulceurs.

PAr vn esbat, & comme en passant temps,
Au tabourin auons pris passetemps,
Auecques vous, deux sœurs, que Dieu benie:
Pareillement avec la compagnie,
En tout honneur. Car il est bien raison
Aucunesfois selon temps, & saison
De son Esprit recreer, & sesbatre.
Quand est de moy ne men veulx faire batre,
Et pour laisser liure, plume, papier,
Pour tel deduit, ne men fay pas prier.
Car ie scay bien que prendre esbat esueille
Souuentesfois vn Esprit qui traueille:
Et si laguisse, & lui donne vigueur,
En appaisant sa trop grande rigueur.
Car la femme est toute doulceur benigne.
Mesme il ny ha (ce croy ie) esbat plus digne,
Plus gracieux, & plus recreatif,
Bening, ioyeux, courtois, consolatif,
Que cestuy là dont vn peu nous r'sasmes,
Quand en dansant, ou apres deuisasmes.

Certainement ie croy quil ny ha point
 Pour ieunes gens vn esbat si à poinct.
 Aussi la femme est creature faicté,
 A fin que lhomme elle recree, & traicté.
 Doncques ne quiers soit en dit, ou en faict,
 Autre moyen que cil que Dieu ha faict.
 Cest le moyen plus seur, & nécessaire
 A toutes gens qui sont de bon affaire.
 Autres esbatz font noyses, & tençons:
 Cestuy cy faict que seulement pensons
 Dauoir la grace ou de femme, ou de fille:
 Qui est vn bien qui en vault plus de mille.

Si iauois temps, à present, ie ferois
 Epistre longue, ou ie deschiffrois
 Le bien, que cest d'auoir acquis la grace
 De fille, ou femme estant de bonne race.
 Parquoy (mes sœurs) ne vous attendez pas,
 De veoir icy long propos de ce cas.
 Mais iay espoir de brief vous en escrire,
 Tant quarez trop, & à lire, & à rire.

FIN DES EPISTRES.

E P I G R A M-

M E S.

*

A Catin.



*AT IN, ton chât, & doulce voix,
Mon cuer, & sens ha resiouy.
Et en tescoutant tant de fois,
De grande lieffe ay iouy,
Quand si doulx chant de toy i'ouy.
Or ton chant avec toy mourra,
Et apres toy ne demourra:
Mais ce petit chant de ma Muse,
Long temps apres moy durera:
Oyle donc, & ne le refuse.*

A quelque dame.

*Vostre boucquet est plus riche que moy,
Car il est tout de fin or, & de soye.
Et dessus moy, or, ne soye ne voy.
Mais nonobstant que rien moins ie ne soye
Que son pareil, & que ie ne me voye
Richement vestu, paré, orné
Certes iamais ne le refuseroye,
Venant du lieu dont il me fut donné.*

Autre.

La bourse que donné m'avez

f s

Dune

Dune affection tant heureuse,
 Est belle, grande, & plantureuse,
 Et vault plus que ne me debuez.
 Mais (madame) vous ne scauez.
 Ce que men ont dict en maintz lieux,
 Plusieurs amys qui ont bons yeulx,
 Et en telz cas tresbien expertz:
 Vn mal y ha (dont beaucoup perds)
 Que ne fut pleine descuz vieux.

De Anne.

Quand me ioue à Anne, elle dit,
 Or deportez vostre ieunesse:
 Mais si par ieu ie nay credit,
 Ne le puis ie auoir par largesse?
 Largesse en est la grand prouesse:
 Largeſſe y vault plus que sageſſe.
 Quand donc la vainqs par fonſement.
 Dvn ieune homme rien que ieu n'eft ce,
 (Ce dit Anne) & par mon ſerment
 Il fault ſupporter ſa ieunesſe.

La ieune Dame ſe plaint de ſon
 Mary vieillard.

Quand ſouuent ie pry mon Mary,
 Il my respond, ie ſuis marri
 Qu'il fault que ie vous le refuse:
 Nest ce pas vne belle excuse?

Plus est veoir, que lire les beaultez.

Quant à beaulté, l'experience
Deregard, & de viue voix
Vault d'autant que, & mieulx cent fois
Que la lecture, & la science.

De la doulceur damours.

Iay veu que desprisoye amours:
Mais maintenant tout au rebours,
Depuis qu'ay gousté sa doulceur,
Il ny ha ne frere ne sœur,
Il ny ha ne Grec, ne Latin,
Qui me gardast daymer Catin.

A sa Dame.

Ma bonne amye, iay songé
Que prenois les Grues volantes.
Que dit cela? est ce congé
Et refus des choses plaisantes,
Que soubz paroles trop cuisantes
Me donras, me baillant la grue?
Garde ten bien, car tost ie rue
Fort & ferme sur deux, ou trois:
Et ay songé que ie les tue.
Cela dit que men vengerois.

Autre à sa Dame.

Ne tesbahy de ce grand froid,

Comme

*Comme il gele à pierres fendantes:
Car toutes chaleurs sont tout droit
Deuers mon foible cuer tendantes.
Toutes les grans chaleurs branslantes
Au monde (Amye) ont dit adieu,
Et se logent au beau milieu
De mon cuer: forte amour lordonne.
Approche donc de ce chault lieu,
À celle fin que ie ten donne.*

De son hostesse.

*Madame Jeanne mon hostesse,
Autant belle quil en peult estre,
Me demandoit si querois maistre:
Non (dy ie) mais vne maistresse.*

*A vne Damoiselle qui auoit
vn antrac au doz.*

*Madamoysele tant benigne,
Il fault appliquer la lancette,
Non sur l'antrac de ton eschigne,
Mais sur ta playe vermeillette.*

De Catin.

*Ainsi comme Catin se mire,
En peignant son beau chef doré,
Le Soleil vient droit dessus luyre:
Et hasi beau chef adoré.*

Autre

Autre.

Par vn matin Catin se mire,
En peignant son beau chef doré:
Mais le Soleil ses rays retire,
De dueil quil ha & de grand ire,
De veoir vn chef si bien paré.

A M. Pierre Saliat.

Pour tes estreines ie te donne
Ce que ie ne me puis donner.
Cest vne amye belle, & bonne:
Riche, sage, telle personne
Que tu scaurois bien blasonner.

Autre, dun Amant mallade
par trop aymer.

Pour vn Amant resusciter
Transi damours tant que cest rage,
On luy vient dire, & rapporter
Qu'il prenne vn petit de courage,
Et qu'il laura en mariage.
Il se guerit : on la marie
A vn autre. saincte Marie
Nen perd il point lentendement
Pour telle proye ainsi perie?
Non : mais deux fois meurt seulement.

De

De Anne la belle.

*Anne est si sage, bonne, & belle,
Que bien me veuil mirer sur elle.*

De Martin qui auoit gaigné le
proces par lequel il plaidoit
pour auoir femme.

*Martin playdoit vne monture:
Son proces gaigna d'auenture.
De ssus monta, vers la minuit,
Car cestoit monture de nuit.*

A vne Dame.

*Si vraye amour merite recompense,
Et si pitié na perdu son pouvoir;
Chef de beauté il fauldra bien quon pense
De quelque octroy gracieux me pourvoir.
Car si pitié n'ouure tes yeux pour veoir
L'estat auquel ie suis pour taymer seule,
T'amour en fin me sera vne meule
Pendue au col, me plongeant en la Mer
De desespoir, ou sans fin ie me deule
De tel aymer, trop plus que fiel amer.*

A Catin.

*Prié tauoye (amye) en amytié,
Que souppissons hier ton Oye grasse:*

Mais

Mais tu n'en mis au feu que la moytié:
Nesuis ie donc qu'ademy en ta grace?

A quelcun.

Tutesbahis quen champs & villes
le me ry tant avec les Filles:
Plus mesbahis de tes façons,
Quitant ris avec les Garfons.

A vne Damoyseille, touchant
son Espie.

Ce iourdhuy, veille de dimenche,
lay plus de cent fois souhaitté
Que ce Mouschart dedans ma manche,
Comme mon mouschoir eust esté.
Bien durement leusse traicté.
Tu es assuree de faict,
Que ie leusse bien molesté
Autant ou plus quil nous ha faict.

A vne Dame qui differoit
trop.

Ie tayme damour si extreme,
Que ie me donne à toy moy mesme:
Si tu ne veulx iouyr de moy,
Au moins que iouyssé de toy.

Autre

Autre.

*Fy de long temps faire aux Dames la court:
Iayme quon mayme, & quon le face court.*

A celle qui craignoit la tempeste.

*Ce iourdhuy pour lamour du temps
Tu ne veulx coucher avec moy:
Mais (amye) si tu lentends
Te garderay de tout esmoy.
Car si la fouldre en grand effroy
Descend avec un gros tonnerre
Fauldra que pres de toy me serre:
Pour tasseurer tembrasseray:
Puiste liureray autre guerre
Si tost quentre tes bras seray.*

De la perte dun Anneau.

*Ie lay perdu bien meschamment
Lanneau que nay porté qu'un iour:
Mais si ien eusse gentiment
Faict quelque Dame par amour!*

A vne Damoiselle qui auoit
la fieure.

*Madamoysselle, si la fieure
Qui de soupper vous ha gardee,*

Con-

Courroit aussi viste qu'un Lieure
 Quand les Chiens lauroient regardee:
 Tost eust este contregardee
 Vostre beaulte de sa malice.
 Car pour chasser la faulse lice,
 Iusse hallé grans chiens expres,
 A fin de vous faire seruice,
 Queussiez recongneu puis apres.

De Catin.

Souuent ie veulx baisser Catin,
 Laquelle nose pour sa mere
 Me baiser ne soir, ne matin:
 Qui est dure chose, & amere.

Vn iour la mere par mystere
 Fut deceue sans y viser,
 Catin vient lenfant appaifer,
 Mais elle entend bien son latin.
 Lors ie fay semblant de baisier
 Lenfant, & ie baise Catin.

De la Femme, & du Nauire.

Entre vne Femme, & vn Nauire,
 Il ny ha pas beaucoup à dire:
 Car tous les deux (qui veult monter)
 Ne sont faites que pour porter.

A Dame Jeanne.

*Iay congneu deux belles fillettes,
Lune à Angers, & l'autre à Tours:
Toutes deux ieunes, gentes, nettes,
Et bien propres en leurs atours:
Dignes de Royalles amours.
Toutes deux portans le nom d'Anne:
Toutes deux blanches comme manne:
De cueurs gais, & de corps legers:
En ce different (dame Jeanne)
L'une est de Tours, l'autre est d'Angers.*

A Catin.

*Catin ma gentille brunette,
Tu tes faict saigner du bras:
Pour estre plus saine & plus nette,
Il te falloit saigner du bas.*

A vne Dame, de son depar-
tement.

*Ton grief depart m'a departi:
Et ton depart te laisse entiere,
Car mon cuer fest de moy parti
Pour te suyure à coste, ou arriere:
Le seul corps demeure derriere.
Mais tu as ton cuer à toute heure,*

Car

Car avec moy point ne demeure.

*O auare qui as deux cœurs,
Rens men lun, ou bien ie tasseure
Sans plus attendre ie me meurs.*

Contre Amour.

*Amour fuy ten au loing de moy,
Avec tous tes bancquetz, & pompes
Tunes que dueil, peine, & esmoy,
Et le meilleur en fin tu trompes.*

A Catin.

*Fuy ten de moy, fuy ten arriere:
Car ta beaulté tant singuliere
Trop dangereux mal me pourchasse,
Si tu ne me fais quelque grace.*

De Amour, qui faict feu, & eau.

*Ie mesbahy quen eau ne suis fondu,
Qui nay iamais les poures ioues seiches:
Plus mesbahy qu' amour ne ma rendu
Tout conuerti en cendres, & flammesches,
Aussi aisé comme petites mesches.*

*Ie suis le Nil, & suis le mont Etna:
Etna, pourtant quau monde tel feu na:
Le Nil, pourtant que ie fondz tout en pleurs.*

*Feu, boy ces pleurs qu' amour me resigna:
Pleurs restraignez ce feu, & ces chaleurs.*

D'une femme qui sesbahissoit
comment elle estoit sterile.

*A vne dame de Bretaigne,
Doubtant pourquoyn conceuoit,
Luy respondy quelle resuoit
En presence de sa compaigne:
Et que ne men esbahy point.
Lors elle en veult scauoir le poinct,
Que tost declairer ie ne daigne.
Mais quand en train ie fus entré,
Te luy dis quelle estoit brehaigne,
Et son mary estoit chastré.*

A dame Michelle.

*Ie te renuoye ton liuret,
Tout sain & sauf dame Michelle,
Preste men vn autre secret
De ta librairie plus belle:
Ou de cuer, de corps, & grand zele,
Par maintes nuictz iestudiray,
Et les fueilletz retourneray.
O le tresbeau, & plaisir liure!
Auquel sil te plaist iescriray.*

Dy

Dy donc le mot, & me le liure.

Au Lecteur.

*Estre ne veulx en mesme liure
Spirituel, & terrien:
Puis lamour, puis la vertu suyure,
Brouillant le mal avec le bien.*

*Mais les Anciens le font bien,
Qui ont vescu tant bien prospères.
Tout cela ie ne ignore rien:
Mais ie ne veulx suyure mes Peres.*

De Catin.

*Ie suis trop plus visite qu'un Lieure,
Deuant la face de Catin:
Car ny mon Grec, ny mon Latin
Me garderoient de chaulde fieure.*

A Catin.

*Situ es constante à maymer,
En mes œuures te feray viure:
Viure sans fin, sans consumer,
Telle recompense te liure.
Ton nom sera de mort deliure,
Soit par mes vers, soit par ma prose.
O que plusieurs (si leur bouche ose)*

*Diroient (amy) ien suis d'accord!
Car qui vouldroit plus belle chose,
Que viure encor apres la mort?*

A deux Damoiselles qui eurent
la fieuve lune apres la autre.

*Vous estes donc deux (ce me semble)
Damoiselles bonnes ensemble:
Car ce que lune va laissant,
L'autre le va tost embrassant.
Mais ie pren vn cas qui se face
Cest que lune & l'autre membrasse.*

A damoiselle Bieure.

*Pour guerir damoiselle Bieure,
Droict en sa chambre me rendray:
Et seule seul la surprendray.
Ie luy feray perdre la fieuve.*

Les propos dun Vieillard.

*Vn vieillard maintenir vouloit
Que son engin estoit plus fort
Que de tout temps il ne souloit:
Et ie nen estois pas d'accord.
Mais de son dire il neut pas tort,
La raison qui vouldra, l'entende.*

Iay

Iay veu que tout seul il se bende
 (Dit il) mais ores sur ma foy,
 Si nous ny sommes (quon me pende)
 Bien empeschez ma femme, & moy.

A vne qui luy refusa vn
 baisser.

Vn baisser tu mas refusé,
 Comme rusee, & non pas fine.
 Mais ie mes tois bien abusé,
 Baisser te fault (belle Robine)
 Dun Maure la grosse babine
 Sentant son Bouc. ou bien Pernet
 Qui faict cent fois plus laide mine,
 Que maistre Pierre du coignet.

Dun bouquet enuoyé à vne
 dame, huitain qui nest de
 Lautheur.

Va mon bouquet puis q̄ tant es heureux
 Des tre logé sans soupçon, & sans crainte
 Aueques celle, ou moy trop malheureux
 Ne puis donner sinon de lœil attainte.
 Au moins bouquet pour faire ton devoir,
 Si tant de bien te pouuoit aduenir,
 Que dans vn licet nue la peusses veoir,
 Souhaitte moy vif en ton lieu venir.

Le Bouquet respond, faict par
Laucheur.

*Sil ne tenoit finon à mon souhait,
Ne la verrois en un licl toute nue,
Ainsi que moy, qui ioyeux & dehait,
Mais sans nulz yeux ly ay veue, & reueue:
Sans main touchee, & sans bouche baissee,
Nestant esmeu: mais toy tout au contraire
(La chose en est à croire bien aisee)
Tu luy ferois ce que ie nay peu faire.*

A vne menteuse.

*Tu te deuois de grand matin leuer,
Pour me venir en ma chambre trouuer:
Mais le dormir, ou autre amy tamuse.
Bren donc pour toy, & bren pour ton excuse.*

Responce au propos dune Dame.

*Vne Dame (en amours grand proye)
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie neu pas la bouche close,
Ains luy respondy promptement:
Aussi ay ie bien autre chose
Dame à vostre commandement.*

A Dame

A dame Thomasse.

Dame, & bonne amye Thomasse,
 On dit que tu es toute hommasse:
 Et que ie suis tout femenin.
 Je te pry donc de cuer benin
 Trouue toy quelque part feulette,
 Tu scauras si ie suis fillette:
 Lors par mesme moyen en somme
 le scauray bien si tu es homme.

De dame Claire.

Quelcun disoit à dame Claire,
 Nesparnez si auvez affaire
 De quelque chose que ie pisse
 (En cuydant dire que ie puise)
 Elle respond, sil vient à poinct
 le ne vous lesparneray point.

De Lautheur qui tomba de cheual.

Le genoil qui sert à Venus,
 Ha eu des maulx à ce matin,
 Si ces maulx luy sont aduenus
 Par bien cheuaucher en Latin,
 le men rapporte à ma Catin.
 Mais vn bon gentil Robinet

Quay rencontré au matinet,
 A mon secours est accouru.
 Ie pry Dieu de cuer franc, & nect,
 Quonc ne courre comme ay couru.

A quelque amy.

La Dame qui tant te farfouille,
(Si de ses ieux entendis la source)
Cherche si tu as bonne bourse:
Non pas si tu as bonne couille.

Au Lecteur.

Les Epigrammes ont licence,
Et de poindre, & de chatouiller:
Et pourtant lignorant ne pense
De me venir cy barbouiller,
Que trop mes vers ie vien souiller,
Et que ioffense les oreilles.

Lepigramme est mal accoustré,
Sil ne point. Mais voicy merueilles,
Qui vit onc Priapus chastré?

A vne Dame.

Tu me fais bien mourir en languissant,
Dame pour qui ie souffre tant de peine:
Car faulx rapport qui va affoiblissant

Mon

Mon poure cuer, ma trop mis en ta hayne.
 Mais sil te plaist ces iours en bonne estreine,
 Donner congé de parler à ma bouche,
 Et nestre plus si estrange, & farouche,
 Tu congoiseras quenuers toy nay mespris:
 Et que tamour si viuement me touche,
 Que suis tousiours ton prisonnier bien pris.

Estreines.

Chef de beaulté que Dieu feit estre né
 Pour recreer mes sens, & mes Espritz,
 Si nas esté de par moy estrené
 Jusque à ce iour, ne me metz à despris,
 Ny mon present qui est de petit pris,
 Vers la splendeur de la fleur de ton aage.
 Mais toutesfois il vient de bon courage,
 Et le bon cuer fait le present valoir.
 Avec lequel me donne pour hostage
 A ta puissance, & à ton hault vouloir.

Dune Damoiselle, & dun glorieux qui
 Iauoit en gouernement.

Ie mesbahy Madamoiselle,
 Que tu te souffres tant garder,
 Que ny au iour, na la chandelle
 Lon ne te ose pas regarder.

Or si

*Or si diray ie,sans bourder,
Que tu nes point Yo,quil faille
Que Iuno à garder te baille
A Argus garny de cent yeulx.
Mais ton Argus est de sa taille:
Car il est assez glorieux.*

Dune Fille de Tours.

*Pour ma petite Tourengele,
Tant gracieuse honneste, & belle,
Souuent i endure froid,& chault.
Ie voyss, ie viens, & ne me chault
Que ie despende par la voye,
Tant seulement mais que la voye.*

A la Dame qui auoit mengé du
boudin pour lamour de luy,
& contre sa coustume.

*Puis quavez mengé le boudin
Pour lamour de moy:ie feray
Quvn plus beau vous presenteray
Quand viendrez en nostre Jardin.*

De Catin.

*Catin se plaint,Catin se deult,
Quelle ne voit tous mes escriptz:*

Et dit,

*Et dit, ie veulx que me les liures.
Puis quand i entends ses plaintz & criz,
le suis content s'elle me veult
Donner ses lebures pour mes liures.*

Dun Mercerot.

*Vn Mercerot trouffant ses hardes,
se fiche au doigt quelques eschardes:
Et dit, lors quil sen trouuoit mal,
Petite chose faict grand mal:
Sa femme respond, aussi bien
Petite chose faict grand bien.*

A vne Damoiselle.

*Ie sens en moy regner dame Discorde,
Et cest par toy, & si tu nen peulx mais:
Amour qui art, contre Crainte Discorde:
Crainte me serre, Amour vainc desormais,
Et ha iure quil vaincra à iamais.*

*Puis que de toy ce different procede,
Donne conseil, faueur, ayde, & remede,
Iugeant ainsi que le requiert le droit.
Ne te mesprens, car seule es qui possede
Tout le moyen de la cause orendroit.*

A vne Dame.

Lœil ma nauré, lœil ne me peult guerir:

Mallade

*Malade suis, lœil nest pas ma santé:
Oeil si tu veulx me rendre contenté,
Soubdain te fault le vray content querir.*

Autre.

*Nauré mauvez, vous me pouuez guerir:
Malade suis, et masante vous estes.
Excusez moy, car voz maintiens honestes
Mont enhardy le remede querir.*

Autre.

*Oeil responds moy, pourquoys mas tu nauré?
Langue, pourquoys as tu mon cuer rauy?
O mon las cuer si tu nes assouuy,
Iamais pour vray ma liberté nauray.*

De Amour.

*Amour gouerne la personne:
Amour au cuer la ioye donne:
Amour presente tout seruice:
Et ny ha rien quamour ne puisse.*

*Amour bien hault entreprendra:
Amour à son honneur viendra.
Amour nous dompte, Amour nous change.
Mais nest ce point vn cas estrange?
On dit quamour nest quvn enfant:
Ie le trouue vn Dieu triomphant.*

A soymes

A soymesmes.

Amour, ie ne sçay comment cest,
 Mais sans cesse, ne sans arrest,
 Dedans le ventre me fretille:
 Il me debat, il me perille.
 Comme les femmes à mon tour
 Ne serois ie point gros d'amour?
 Orie pry doncques sainte Auoye,
 Que descharge tost, & à ioye.
 Sainte pres, & sainte concorde,
 Sainte grace, & sainte misericorde,
 Sainte gente, & sainte menue,
 Sainte abas, & sainte corps nue,
 Sainte blonde, & sainte ragonde,
 Et sainte premiere, ou seconde,
 Sainte toute, & sainte chascune,
 Sainte clere, & sainte opportune,
 Sainte adresse, & sainte rencontre,
 Quilz men enuoyent bonne encontre.

A vne Dame.

Aux Innocens quand vous me dictez,
 Que priasse bien Dieu pour vous,
 Le le fey: donc par mes merites
 Je veulx gaigner vostre cuer doulx.
 Plus de cent fois, mais à tous coups

Disois

*Disois ainsi ma patenostre:
Le Dieu d'amours la face nostre.*

*Mon cuer deuot, à vostre aduis,
Pariant si fort lamour du vostre,
Prioit il pour les mors, ou vifz?*

A la Dame sans mercy.

*Ta beaulté me donne esperance:
Ta cruaulté desesperance:
Espoir me paist, & vient nourrir:
Mais desespoir me faict mourir.*

Autre.

*Par toy ie vis, par toy ie mœurs:
Ie vis en te voyant si belle:
Mais ie mœurs par tes dures mœurs,
Quand ie te sens si fort cruelle.*

Les trois perfections de sa Dame.

*Ie tayme plus que mes deux yeulx,
Car tu scias bien parler, & taire,
Et par grand artifice faire
La chose que iayme le mieulx.*

A vn amy.

Bon Amy, dune bonne amye,

Ce iourdhuy te veulx estrener:
 Car tu dis que tu nen as mye,
 Qui est assez pour mestonner.
 Vne Nymph'e te veulx donner,
 Que soubz maint arbre, & mainte branche
 Iras cherchant, soit brune, ou blanche.

Ce present ie tay voulu faire,
 Dune bonne volonté franche:
 Car on en ha souuent affaire.

A Damoiselle Blaise.

Tu sc̄ais tres mal temporiser,
 Ma gente Damoiselle Blaise:
 Mais si tu ne me veulx baisser,
 A tout le moins que ie te baise.

Estreines.

Amy Datiches, pour estreines,
 le te donne cent mille peines
 A trouuer vne amye telle,
 Quen beaulté passé les Heleines:
 Mais par sa rigueur trop cruelle,
 Quen fin ne puisses iouyr delle.
 le testreine comme ie doy:
 Cest asçauoir de mesme moy.

h *A vne*

A vne fille.

*Si humble & doulx me trouueras,
Que tout seruice te feray:
Mesme quand crotee seras,
De bon cuer te descroteray.*

A vne Dame.

*Je suis ioyeux pensant estre en ta grace,
Que sil est faulx le mien tel pensement,
Confesser doy que ne congnoy la trace
Du Dieu d'amours, ne son auancement,
Et que mon oeil y voyoit troublement.
Mais sil y voit assez cler, sans doubtance,
Son iugement doit auoir importance.
Confesse donc, autrement ton soubz ris,
Maintien, regard, feront signiance,
Que amour secret est declaré soubz ris.*

De Dame Rolline.

*Si femme y ha de bonne grace,
Gente de corps, belle de face,
Et à toutes vertus encline,
Le dy que cest Dame Rolline.*

Autre.

Dame Rolline se comporte,

*Et parle de tant bonne sorte,
Que quiconque loyt (C^o lorra)
Dit, cest vne autre Pandora.*

*A vne Damoiselle, qui se railloit de deux
gentilzhommes, qu'elle appelloit
ses prisonniers.*

*Madamoiselle est ce raison
De tenir les gens en prison,
Et puis apres se railler deulx?
Sainct Iean si iestois lun des deux,
Le trouuerois bien la maniere
De vous tenir ma prisonniere.
Croyez que ie men vengerois:
Et quelque chose vous ferois.*

Estreines.

*Dame, que peult le cuer nostre,
Qui est vostre,
Pour estreines vous donner?
Fors à vous se redonner:
Non à autre?*

*Dizain va ten, & me quiers celle
Ioyeuse, & honneste pucelle.*

Le vert boucquet de belles violettes

*Si bien troussé, si gay, si façonné,
 Que l'autre hyer pris entre tes mammelettes,
 Ma douce amour, tel soulas ma donné,
 Tel grand plaisir, dont suis enuironné,
 Que iour & nuit luy fay recueil, & feste.
 Le iour cent fois à le baiser marreste:
 La nuit le metz dessus mon trauersain.
 Puis quand me prent quelque mal à la teste,
 Iespere en toy, car il vient de ton sein.*

De samye.

*Je ne veulx plus mes yeulx repaistre,
 A contempler la beaulté d'ame:
 Car quand voy ma maistresse, & Dame,
 Je voy tout ce qui en peult estre.*

A samye.

*Cest vn grand bien certes que destre à soy:
 Mais plus grand bien, amye, destre à toy
 Qui est à soy, il ne iouyt de rien:
 Qui est à toy, il iouyt dun grand bien.*

*A vne Damoiselle qui auoit
 la fieure.*

*Je mesbahy, Madamoiselle,
 Qu' a ceulx qui veulent vostre bien,*

Et

Et qui vous ayment de bon zele,
 Ne vous laiszez toucher en rien.
 Mais vous laissez taster tresbien
 A ceulx qui vostre mal desirent:
 Qui vous troublent, faschent, detirent:
 Voila, la fieure vous embrasse,
 Et estraint fort: ce quonc ne feirent,
 Ceulx qui desirent vostre grace.

Autre.

Pleust à Dieu que seulement fusse
 Fieure troisours: ie vous ferois
 Autant de tours quonques fait pulce,
 Sur vostre corps, ou ie ferois.
 De vous (croyez.) me vengerois:
 Sur vous nauroit ne nerf ne veine,
 Que ie ne misse en grosse alaine.
 Et (qui ne vous ose toucher
 En tout honneur) vous faisant peine,
 le viendrois avec vous coucher.

Estreines.

Vostre beaulté est si extreme,
 Que ie ne puis le strener, si
 Ce ne soit que fusse moy mesme
 Lestreneur, & le streine aussi.

Le propos de deux Dames.

*Vne Dame qui damours tient,
Demande à la autre ayant du bien,
Comment son Marylentretient:
Qui luy respond froidement, bien
(Dit elle) il ne my faict rien,
Par mon serment le bon corps d'homme:
L'autre respond rondement, comme
Il sensuit (mais ce fut en prose)
Mieulx vauldroit quil ne fust en somme
Si bon, & vous feist quelque chose.*

A la Dame sans mercy.

*Ie te scay tant de gracie auoir,
Que iayme mieulx cent fois te vecir,
Que ie ne fay mon propre cuer.
Penses tu que ie sois mocqueur?*

Dun païsant.

*Vn païsant de la champaigne,
Ayant vne vachere belle,
Si fort layma que sa compaigne
La veult faire, & monter sur elle.
Son occasion estoit telle,
Que sa femme estoit accouchee.
La garse non effarouchee*

*Le remeēt loing: un veau luy baillé.
s'elle eust esté par luy touchee,
Deux en eust eu, diuers de taille.*

*De samye, trop froide, & de Lyuer
trop peu froit.*

*Vous estonnez, vous si Lyuer
Ne se peult au monde trouuer?
Au monde ne se trouve mye,
Il se tient au cuer de mamye,*

Autre.

*Qui lyuer vouldra recouurer,
En Ianuier ne le peult trouuer:
En Ianuier ne le quiere mye:
Mais le quiere au cuer de mamye.*

A vne Dame Lyonnoise.

*Ce liure que ie vous enuoye
Nest à la court moins estimé,
Que celuy qui se meet en voye
Est de vostre cuer bien aymé:
Amadis de Gaule est nommé,
Qui fut preux aux amours, & armes:
Aussi vostre cuer bien armé
Nest sans amours, ny sans alarmes.*

De Catin:

*Catin veult que souuent la voye:
Que tousiours avec elle soye.
Cest adire que ie lacolle.
Deuinez si Catin est folle?*

A vn amy.

*Ce moys de May mal gracieux,
Tant plein de uent, & de grand pluye:
Ce moys de May tant pluueux,
Qui les oyseaux, & gens ennuye,
Rendant la saison endormye,
Sçais tu quil faict? cest chose aperte,
Quil va plorant de mon amye
Avec moy, labſence, & la perte.*

De Catin. A vn amy.

*Bon amy quand ton œil verra
Dames sans grace, & sans beaulté,
Dy hardiment, Catin leur ha
Tout defrobé, & tout osté.*

A Iehan Bidault.

*Quand ie suis pres tu te retires,
Quand ie suis loing adonc tu fors:
Voila comment tu me martyres,*

Et

Et puis desprit, & puis de corps.
 Vaten donc tout dun train dehors,
 Donne à mon corps allegement,
 Ou à leſprit contentement.
 En temps & lieu, soit pres, ou loing
 (Pour dire en un mot rondement)
 Ne fors point, ou fors au beſoing.

A vne Dame.

Toutes les nuictz quand me refueille,
 Amour me faict en vous penser:
 Mon petit cuer sans cesse y veille.
 Vueillez le donc recompenser.

A Antoine du Moulin.

Quel plaisir ſelon nature eſt ce,
 Qui apporte plus grand lyeffe,
 Quauoir continuallement
 La Dame à ſon commandement?
 Que deſtre touſiours autour delle,
 Parlant de lœuure naturelle?
 Que deuifer de ſon amour,
 Et la baiſer cent fois de iour?
 O quil eſt heureux, & bien aife,
 Qui ſans cefſer deuife, & baiſe!
 Qui mil baifers neſtime exces,

Fuyant tout ennuy, tout proces,
 Fuyant toute humaine follie,
 Qui engendre melencolie.
 Recommencant cent fois e^t mieulx,
 Tout en despit des enuieux.
 Et demenant heureuse vie,
 Mal gré malle bouche, e^t enuie.
 Mesprisant tous honneurs, e^t biens,
 Fors ceulx que lamour donne aux siens.

O de rechef, ô vie heureuse,
 Seule vie, vie amoureuse!
 O derechef quil est heureux,
 Qui en ce poinct est amoureux!

Ie laisse courir benefices:
 Ie quiete ma part des offices,
 Ie desprise l'argent, e^t lor,
 Pour iouyr de si grand tresor.
 Ie dy plus: ie mesprise mesme,
 Sceptre, couronne, diademe,
 Du grand Iuppiter immortel,
 Si en amour puis estre tel.

Quel plaisir selon nature est ce,
 Qui apporte plus grand lyesse,
 Quauoir continuallement
 La Dame à son commandement?

De Anne.

Petit ennuy qui est mal fade,
Tout soubdain rend Anne malade:
Puis tost quelque mousche soubdaine,
Vous rend Anne bien gaye, & saine.
Tantost au lict, ou en la chambre,
La verrez vaine de tout membre.
Tantost en bouticque, ou en rue,
La verrez saine, gaye, & drue.
Tantost crier, tantost besler,
Tantost venir, tantost aller,
Tantost pleurer, & tantost rire,
Tantost iaser, & tantost lire.
Tantost aller aux champs sesbatre,
Faisant la folle plus que quatre:
Tantost destomach flumatique:
Tantost de teste fantastique:
Tantost crier le costé dextre:
Helas allez querir le prebstre.
Tantost bleme, & tantost vermeille:
Brief cest la femme nompareille,
Qui se maintient de telle sorte:
Tantost est viue, & tantost morte.
Mais le prouerbe accomplit elle,
Lequel dit que la femme est telle:
Femme se plaint, femme se deult:

Femme

*Femme est malade quand el' veult:
Elle ha iuré sainte Marie,
Quand elle veult elle est guerie.
O doncques (Anne) par ce poinct
De roy ie ne mesbahy point.*

FIN DE LA FONTAINE
D'AMOUR.

A V L E C T E V R .

Ie sçay quentre mes petis chantz
Du liuret d'amour non deliure,
Qua ce beau May ie te deliure,
Comme d'herbes dessus les champs,
Trouueras vers bons, & meschantz.
Mais autrement faict on vn liure?

AN ELEGY.

With a desire most strong
Desire of honour now shee
Can see fewe eyes in these parts
Comes often to her selfe to complayne
Doubtless this powre will prove
What shee can do for him.

SENSVYVENT
DE V X L I V R E S
D'E P I G R A M -
M E S,



*Du mesme Autheur, & de diuerse
matiere.*

*

A M O N S I E V R D V P E Y
 RAT LIEVTENANT G E-
 NERAL POVR LE ROY
 EN LA SENESCHAVLCE'
 DE LYON.
 CHARLES FONTAINE
 SALVT.

*

Ce moys qui ha de l'annee lhonneur,
 Prenant son nom de la mere à Mercure,
 Ce Moystant plain de grace, & de bon heur,
 Qua tout esprit toute ioye procure,
 Ce Moys duquel zephyrus à pris cure,
 Ce Moys qui fait rire les gens, & champs,
 Te veult offrir de ma Muse les chantz:
 Non pas les chantz du messager des Dieux.
 O vray Mercure, à le prendre en bon sens,
 Excuse moy, ta Muse chante mieulx.

LE PREMIER LIVRE.



A Monsieur Tiraqueau, Conseiller
en parlement à Paris.

I I E S T O I S la Fontaine aux
Muses,
I entends d'Helicon la fontaine,
I e ferois, sans quelques excuses,
Courir mon eau par mont, par plaine,
Jusque à Paris, ou est la Seine.
Mais ie suis tant petit ruisseau,
Que leau de ma petite veine
Nose tirer vers Tiraqueau.

A Monsieur du Puys, Lieutenant parti-
culier en la Seneschauce de Lyon.

Il semble bien que sans doubter,
La Fontaine avec ses conduitz,
Deuers le Puys se doit porter:
Car elle aura pour saufconduitz
(Selon que comprendre ie puis)
Ceste conuenance certaine:
Mais ie crains, car tu es grand Puys,
Et ie suis petite Fontaine.

Du Roy.

*En Françoys sont beaulté, sagesse:
En Françoys sont force, & prouesse:
En Françoys est bonté expresse.
Or iugez donc de Françoys quest ce?*

De la Royne de Nauarre.

*Marguerite en fait, & en dict,
Est encor plus que lon nen dit:
Car le beau Soleil en tout aage
Ne veit Royne plus noble, & sage.*

A Madame la Princesse de Nauarre,
qui auoit esté malade.

*Il fault chasser tout dueil dehors,
Tresnoble, & illustre Princesse:
Plus ne fault parler de tristesse:
Mais fault chanter par bons accordz,
Dueil ha donné lieu à lyesse,
Puis que maladie ha pris cesse
De tourmenter ce petit corps.*

A Monsieur Christofle Boulaud, Aduo-
cat en Parlement à Paris.

*Ton cuer tant bon, & tant aymable,
Liberal, prompt, & secourable*

(SANS)

(Sans oublier tes autres freres)
Promet toutes choses prosperes.

Aux Dames.

*Les Epigrammes qui sensuyuent,
Vous pouuez lire hardiemment:
Car le train des premiers ne suyuent,
Ilz sonnent plus modestement.
Lisez, oyez assurément,
O mes Dames, il ny ha rien
De chatouilleux. Mais voirement
Vous ne les lirez pas si bien.*

De Lannee presente.

*Tres bien se porte cest an cy,
Ce dit le monde en mainte part.*

*Il se porte bien Dieu mercy:
Mais lon ne scait pas sur le tard,
Quelz dangers, & maulx aduiendront.
Car il est bien en grant hazard,
Que les usuriers se pendront.*

A Monsieur maistre Françoys Verius
chanoine de Mascon.

*Je ne tauois point salué de bouche
Insque à ce iour recreant mon Esprit,*

i 2 Quand

*Quand par rencontre on se voit, & se touche,
Quand le bon heur avec ton œil me rit.*

*Or ie vueil bien encores par escrit
Te saluer, & par affection,
Pour le renom qui de ton ſçauoir bruit,
Et de ton cuer plain de perfection.*

De la mort, & de Marot.

*Marot viuant auoit vn pied ſur Mort,
Et Morte mort nauoit rien deſſus luy.
Or à présent quelle ha fait ſon effort
Deſſus ſon corps, qui ne ſtoit le plus fort,
Quelle ha naure, & meurdry auourd'huy,
Elle ha vn pied deſſus luy voirement.
Mais toſt ſera vengé de la cruelle:
Car ſon enuie aura deffinement,
Et luy aura de loz redoublément:
Et par ainsī aura deux piedz ſur elle.*

*A Monsieur Vincent Hugand,
Esleu de Maſcon.*

*La fontaine nayme point tant
L'authorité, & la richesse,
(Que tout le monde va vantant)
Comme des Muses la Caresſe,
La liberté, & la lyeffe,*

Que

Que la vertu veult compasser.

*Tu aymes Muses, pourtant est ce
Ma Muse te veult caresser.*

A Monsieur le cheualier
Rochefort.

*L'humanité, & le sçauoir,
Ce sont deux poinctz dont tu excelles:
Ce sont en toy deux vertus telles,
Qua les congoistre, & les bien veoir,
Je ne sçay laquelle dicelles
Plus de louange doit auoir.
Mais ie sçay qu'a la verité
Phebus plain de diuinité,
Dit que immortel te feront elles,
Ces deux grans vertuz immortelles,
Le sçauoir, & l'humanité.*

A maistre Jacques Bryau sur son
partement, pour aller
en Italie.

*Amy Bryau, veulx tu si brief
Laisser tes Oncles, & ta Mere,
Et tes deux sœurs? las, il est grief,
Cest departie trop amere.
Ton seiour, & ta bonne chere
Leur plait affectueusement:*

Mais ne leur plaist ton partement.

Or as conclud veoir les Itales.

Va donc: ie pry que heureusement

Facent les deesses fatales.

Epitaphe de feu Monsieur Budé: en
son viuant maistre des Reque-
stes du Roy.

*Cy gisit Budé, qui attaingnit le but
De hault sçauoir pendant quil fut en vie:
Mais en payant le naturel tribut,
À Atropos par trop plaine denuie,
O viateur, pense tu quil desuie?
Ie dy que non: car mort il viura mieulx,
Et plus (malgré la mort non assouvie)
Quil ne fait onc icy entre les vieulx.*

A Monsieur le Viconte de Vsez.

*Grec, & Latin sont deux belles sciences:
Viconte, donc puis qu'aux deux tu commences,
Sus, à grans coups, de soir, & de matin,
Me soit gallé ce Grec, & ce Latin.*

A Maistre Annemond Polier procu-
reur de Lyon: lors quil fut Marié.

*Ces iours passez Apollo me feit dire,
Que iesperois te veoir bien marié.*

Quand

Quand à ce poinct, plus nespere, ou desire:
 Car le bruit court ques tresbien allié,
 Et par honneur heureusement lié
 Avec Iuno Dame tousiours Fleurie.

Seulement donc ie desire, & ie prie,
 Que ie te voye aussi Iuppiter estre,
 Pour faire à tous qui cherchent tromperie,
 Sentir bien sec la fouldre de ta dextre.

M A Y.

A Marguerite Senneton Lyonnoise.

Pres sainct Nisier tant renommé,
 Là se maintient la Marguerite.
 O gentil May tant bien nommé,
 Cest la fleur doulce, qui merite
 Louange, & faueur non petite.
 Va donc vers elle sans seiour:
 Car sa bonne grace me incite
 Luy donner par toy le bon iour.

M A Y.

A sa commere, qui ha en sa deuise,
 la Dame porte le verd.

May, ioly May, de vert vestu,
 May plain d'honneur, de grace, & ioye:
 May qui sur tous portes vertu,
 Pren de Lyon la droite voye,

*Vers la Dame à qui ie tenuoye
Auec ton chef de vert couvert.
Va hardiment, & ne tesmoye,
Car la Dame porte le vert.*

M A Y.

*A sa commere Glaude Brielle
Lyonnoise.*

*De toutes amours ie men ry,
Depuis que ie suis marié.
Donc (ma commere) iay prié,
Et encor à present ie pry,
Que ton bon cuer soit allié
Par ce beau May, dun bon mary.*

M A Y.

A Marie Brielle Lyonnoise.

*May, va ten droit vers la Marie,
Ientends ceste belle brunette,
La ieune maistresse à Fleurie,
Qui se tient là en la Grenette:
Tu la trouueras gente, & nette:
Porte luy salut en mon nom.
Et quelque autre fois ma rimette
Luy donnera plus grant renom.*

A Lamy

A Lamye de Maistre Antoine du
Moulin Masconnois.

*Ie ne sçay pas quelle estoit la Cynthie,
Ny Nemesis, Lesbie, & la Corine:
Mais ie veulx bien que tu soys aduertie,
Que ton amy nest pas delles indigne:
Qu'ite fera de leur loz, & nom digne.*

*(O Dame heureuse en ses graces diffuses!)
Car cest Moulin renommé, & insigne,
Qui moult tousiours pour lhonneur, & les Muses.*

A Monsieur de Saleignac, docteur de Mon-
seigneur le Cardinal de Lorraine.

*Gisant au liet de sieure tierce,
Vostre arriuer ay entendu:
Et combien que ce mal me perse,
Me trouble, me tourne, & renuerse,
Tout soubdain ma ioyeux rendu
Vostre arriuer non attendu.
Sique douleur, & ioye ensemble
Font vn combat, dont tout ie tremble.*

*Or, Monsieur, le cas entendu
Faictes vaincre qui bon vous semble.*

L'autheur aux Medecins, de son
Mal de reste.

Les Cyclopes sen vont forgeans

i 5 Dedans

Dedans ma teste iour, & ny nuict:
 Et ne vont beuuans ne mengeans,
 Ny à my iour, ny à minuict,
 Disans que fabriquer leur duit.

Steropes trop lenclume estonne:
 Puis Pyracmon à grans coups tonne:
 Et sans repos lun l'autre suyt.
 Brontes souffle un grand feu qui bruit.
 Forgent ilz chose malle ou bonne?

Au Prieur de Daulmont.

De toy, & de ton amytié
 Bien au long ie desire escrire:
 Mais à cela que ie desire
 Ne suis suffisant amoytié.

A sa Sœur.

À toy ma sœur, ma seule sœur à toy,
 Qui as esprit assez digne de moy,
 Voys descourant toutes les œuures miennes,
 A celle fin qua louer Dieu tu viennes.
 Sus donc ma sœur, ma seule sœur or sus,
 Loue sans fin le hault Dieu de la sus,
 Dequoy tu voys durant tes iours maint liure,
 Qui apres mort fera ton frere viure.

Du chant des oyseaulx,
Et bruit des ruisseaux.

Ruisseaux courans entre les buyssonnetz
Avec doulx bruit resiouysans loreille,
Et vous anſſi mes gentilz Sansonnetz,
Tarins, Sereins, Rossignolz mignonnetz,
Qui decoupez de grace nompareille
Mille motetz gracieux à merueille,
Vous me incitez avecques voz sons netz,
Chanter chansons, ballades, & sonnetz,
Et puis haulſer le cul de ma bouteille.

De Marot.

Quand Dauid voyons en maint Pſeaulme,
Parlant Françoys par le Royaulme,
A qui en dirons grand mercy?
A Marot qui traduit ainsſi.

Autre.

Martial, le gentil poète,
Parle Françoys beau, & plaiſant,
En maint Epigramme luyſant:
A Marot en debuons la debte.

De Monsieur de Canaples Capitaine,
& Canape Medecin.

Canape, & Canaples, ſont deux

En

*En France vaillans personnages.
Tous deux en leur art seurs, & preux,
Tous deux expertz, bien mœurs, & sages.
Lun est des plus hardis courages,
Bon deffendeur, preux assaillant.
L'autre qui ne va bataillant,
Deffend les corps de mal, & peine.
Brief lun est Medecin vaillant,
Et l'autre est vaillant Capitaine.*

A vn sien amy.

*Si tu me viens demander (Pierre)
Si maladie vault santé,
Te respondray, sans que ie y erre,
Car ie lay experimenté,
Par vn mal qui ma tourmenté
Tout le cerueau, & la ceruelle.*

*Il est vray que santé est belle:
Mais elle est vn peu dissoluë:
Maladie, amy, nest pas telle,
Et si de nul nest bien vouluë.*

Autre.

*Si maintenant sçauoir pretends,
Qui reuise mes amours,
Ie me doubteray que tu tends*

A leur

A leur donner pour moy secours:
 Ainsi croistra mon mal tousiours:
 Mais cesserat tost en effect:
 Car ie iray au guet nuitz, & iours
 Pour te y prendre dessus le faict.

L'autheur à son compere le Sire Jean
 de Rochefort Lyonnais.

A mon retour dedans Lyon,
 Ou Dieu aydant de brief seray,
 leprye Dieu d'affection,
 Que lors que chez vous ientreray,
 Et quand vostre seur saluray
 Le mal maduienne, que ie double.
 Cest que tel retour ie feray,
 Que chez vous ie ny voye goutte.

A Maistre Antoine Senneton.

Tes propos de tant bonne grace,
 Font que Fontaine tayme, & prise.
 Mais ton sçauoir qui la surpasse,
 La rend quasi comme entreprise,
 Doubteuse, confuse, & surprise,
 Si par ses vers te salura.

Brief, de tescrire trop esprise,
 Ce petit huytaine donra.

A Sire

A Monsieur du Peyrat Lieutenant de Lyon;
présenté sur les Rampars de sainct Iust.

*Bien sois venu de Lyon Lieutenant
En ces Rampars, ou Pallas la Deesse,
Qui est aux siens tousiours la main tenant,
Ha adressedé, & maintenant t'adresse
Le ruisselet, qui pour sa petitesse
Ne se ose pas vers toy nommer Fontaine:
Mais toutesfois sa tant basse richesse
Te va offrant: cest sa petite veine.*

A Sire Ymbert Faure Lyonnois.

*Tu es beau, & de belle taille,
Honneste, & gracieux aussi,
Et à qui la fortune baille
Des biens assez: il est ainsi.
Mais toutesfois oultre cecy,
Je dy fortune de deuoir
Vn poinct, que si tu peulx auoir
Tu seras par tout triomphant:
Lors la Grenette pourra veoir
De ta façon vn bel enfant.*

A Monsieur Nicolle Mellier Lieutenant de
Monsieur le Juge ordinaire de Lyon.

Si ce iourdhuy que Aeolus le grand Roy,

Ha descouvert la cauerne des vens,
 Qui vont soufflans en tempeste, & desfroy,
 La nue, & lair, leur naturel suyuans,
 Non que de mal en ce monde seruans.

Si ce iourdhuy doncques tel que dessus
 Ta faict monter, non le mont Parnasus,
 Mais bien le mont qui est de toutes pars
 A Mars sacre, qui veult regner ça sus:
 Il faict deuoir, car cest le iour de Mars.

A Maistre Iean Grauier.

En tattendant le long de la sepmaine,
 Nous tauons heulors que le viel Saturne,
 Triste, & tardif regnant en son dommaine,
 Le temps, & gens de tristesse importune:
 Mais toutesfois si à heure opportune,
 Fais deliurer argent sans conteste,
 Saturne aura assez bonne fortune,
 Et vauldra bien Sol, Mars, & Iuppiter.

A Sire Philibert Trougnart.

A ce beau iour de Venus gracieuse,
 Qui nonobstant est lamye de Mars,
 Sil est ainsi que ma Muse ioyeuse
 Te veult donner salut sur ces Rampars,
 Cest pour autant quen plusieurs autres pars

Tues

Tu es distraict, soit par pluye, ou par vent:
Et iay regret que de nous tu te pars,
Et quil nous fault te perdre si souuent.

A lhonneur des Lyonnois.

Vn grand honneur est deu certainement
A ceulx qui ont amour à leur païs:
Loz immortel appartient seurement
A ceulx qui ont bons statuz establis,
Par qui les gens sont ornez, & poliz.
Mais quel grand loz, & quel moncean de gloire
Aux Lyonnois, plains de vertu notoire,
Qui par argent, & gens vn million,
Pour bien plumer, & batre Laigle noire,
Vous font Lyon aussi fort quvn Lyon?

A Dame blanche.

Blanche ie dy que tu es brune,
Et pardonne à ma Muse franche:
Blanche ie te dy sans rancune,
Que tu es blanche, & nes pas blanche.

A Colin malheureux.

Tu maintiens que tu as vescu
Quarante bons ans, & entiers:
Et que ne vis onc vn escu,

Non

Non pas demy, non pas le tiers
 Qui fust tien: Car par durs sentiers
 La poureté ta pourmené,
 Et ta tousiours des maulx donné,
 Et de maladie, & de guerre.
 Mais ie maintiens que ta langue erre.
 Rabbas trente ans de tout ton viure:
 O miserable sur la terre,
 Viure en peine, ce nest pas viure.

A Monsieur Maurice Sceue.

Tes vers sont beaux, & bien luyfans,
 Graues, & plains de maiesté:
 Mais pour leur haulteur moins plaisans:
 Car certes la difficulté
 Le grand plaisir en ha osté.
 Brief ilz ne quierent vn Lecteur,
 Mais la commune autorité
 Dit quilz requierent vn docteur.

De maistre Christofle Boulaud
 aduocat à Paris.

Boulaud est rond comme vne boule,
 En faictz & ditz va rondement.
 Boulaud bout tout clamour qui coule
 De son bon cuer incessamment.

k Boulaud

Boulaud est rond parfaictement,
Et en sa rondeur par tout roule.

O Boulaud, ne scay bonnement
Par escript declarer comment,
De taymer mon cuer ne se saoule.

Du bon Michault.

Maint detracteur, et mesdisant
Vient sur les gens de bien, gronder,
Du bon Michault sen va disant,
Qu'il ne faict rien que gourmander:
Silz ne se veulent amander
Ie les iray contredisant.
Et sil fault que les contredise,
Ie maintiendray, sans trop cuyder,
Qu'ilz sont menteurs pour leur deuse.
Menger du bon (qui bien y vise)
Nest gourmander, mais friander.
Nest gourmandise, ains friandise.

A vn Importun.

Tu tesbahis quon ne te vult respondre,
Quand tu requiers de plaisir, ou de bien:
Tu entends mal, ou quon te puisse tondre:
Assez respond qui ne te respond rien.

De

De Michault le bon mesnager.

*Michault vous fait touſiours grand chere,
Et ne luy chault combien il couſte:
Il nespargne pour ſœur ne frere,
Il desieune, il diſne, & puis gouſte.
Boit, menge, & nulz maulx ne redoubte,
Froide cuysine ne veult ſuyure.
Que diray plus? en ſomme toute,
Michault ſçait bien comme il fault viure.*

Autre.

*Michault menge touſiours la Miche,
Boit du meilleur, & nest point chiche,
Et ſi ne peult deuenir riche.*

Maistre Jacob à Lautheur.

*Puis quen Fontaine y ha ſi grand plaisir,
Mesme en la rime, & art de rhetorique,
De boire en elle ay vn ſi grand desir
Pour ſa vertu qui eſt tant autentique.
Leau qui en part eſt tressubſtantifique,
Qui leſperit eſclarcit promptement.
Peu ien ay beu, & men ſens grandement:
Mais ſi ie puis encores ien beuray
A mon ſouhait, & ſi abondamment,
Que ſçauray mieulx de poëſie au vray.*

Autre.

*Si mes escritz sont baignez, & lauez,
Comme iespere, en la clere Fontaine,
Plus ne seront de bon sens deprauiez,
Car ilz tiendront de trop meilleure veine.*

Responce par Lautheur.

*En la Fontaine on estanche la soif,
En la Fontaine on se laue, & se mire.
En la Fontaine on prent soulas bien souef,
Quand on y voit la belle eau clere luire,
Qui lespriet peult esclarcir, & instruire.
Mais pour trouuer vne Fontaine telle,
En sa vertu, & si bonne, & si belle,
Ne fault chercher de Paris la Fontaine:
Mais bien plus tost il fauldroit chercher celle
De Pegasus, tant sacree, & tant saine.*

Estreines.

A Bartolomy Royet, & sa Femme.

*Prenez en gré ceste petite estreine,
Le pot à leau venant de la Fontaine.*

Maistre Nicolle le Iouure à Lauthenr.

*Sans vne longue, & lourde maladie,
Qui ma rendu maigre, palle, & deffaict,*

Et dont

*Et dont ma teste est encore eslourdie,
Le teusse escrit, O bon amy parfaict.
Mais ie ne suis encore bien refaict,
Parquoy te pry la faulte me remettre,
Si ie ne puis vser de longue lettre.
Car ie suis tant du long mal affoibly,
Que ny pourroye adiouster vn seul metre:
Ce nonobstant ne tay mis en oubly.*

Responce par Lautheur.

*Tu ne mas pas en oubly mis,
Ainsi comme ta Muse chante:
Car (amy entre tous amys)
Ta lettre de douleur trenchante,
Tout de dueil, & dennuy m'enchante.
Mais ie prie, O cuer anobly,
Que ta maladie meschante
Pour iamais te mette en oubly.*

A Monsieur Danesius.

*Seigneur, ton disciple petit
(Lequel en tes doctes lectures
Ha bien pris si grand appetit,
Que souuent dernier en partit,
Pour tes dictz mettre en escritures)
Peult il comprendre assez ta veine*

*Deſcauoir, & de doulceur pleine?
Ton eloquence des plus pures?
Non: tu es mer, il eſt fontaine.*

A Phebus malade.

*Phebus le Dieu de medecine,
Doit il querir vn Esculape,
Qui le penſe, & le medecine,
De peur que la mort ne le happe?
Quand ie ſerois Euesque, ou Pape,
Si ne puis entendre cecy.
Mais mettez moy demain la nappe,
Et ie iray veoir ſi eſt ainsi.*

Autre.

*Ton mal de pied ſans allegence,
Phebus, vient il de ton amye,
Ou de Venus ton ennemye,
Te donnant ſon mal par vengence?*

A ſes deux amys Monsieur Maurice Sceue,
& maistre Bartholomy Aneau.

*Si vostre Esprit eſtoit en moy,
Je ne faindrois de vous eſcrire:
Car ientends bien, & ſi le voy,
Quen luy pouuez trop mieulx eſlire*

Ce que

Ce que les ſçauans vouldroient lire.

Mais ie vous eſcry ſeulement

Pour donner vostre iugement

Sus mes paſſetemps de ieunesſe.

Va donc, liuret, douteuſement

Receuoir d'eulx ſentence exprefſe.

A Monsieur maistre Iacques de
Cambray Chancelier de Bour-
ges, eſtant à Ferrare.

On te faifoit mort par deça

Y ha vn an, amy parfaict.

Mais depuis quelque temps en ça,

Par du Moulin certain fus faict,

Qu'il nen eſt rien de ce cas là.

Or (bon amy) iayme plus fort

Qu'en vie ſois de pardela,

Que par deçatu fuſſes mort.

A ſon Cousin maistre Jean

Bureau.

A Dieu Tornus ville petite,

Mais que ſur toute iayme bien,

Pour vn Bureau, qui y habite,

Damytié digne, & de tout bien.

Or à dieu, Bureau, que ie tien

Plus cher que fin drap en plain iour.
 A dieu le Grenier, & le Four.
 Je ne te dy à Dieu, la Saone,
 Car sil te plaist à mon retour
 Maccompagneras iusque au Rosne.

A Jean Chalant.

Ie diray dieu gard le Chalant,
 Qui rit, & rime voluntiers:
 Qui se maintient tousiours galant,
 Des plus verdz, & des plus entiers,
 Qui va semant tous les sentiers
 De quiuoques galentement,
 En disant deuant tous rotiers,
 Passe ly gourt ioyusement.

A maistre Guillaume de Troëmont.

La ieunesse scauante, & belle,
 La simplicité de pucelle,
 Mais la bonne amour, me semond
 De saluer yn Troëmont.

A Monsieur Morelet, Conseiller du
Roy, Seigneur de la Mar-
cherriere.

Si, veu ton sens, & ton scauoir,
 Pouhoient mes vers la force auoir

De

De testrener suffisamment,
 Tu dois bien croire feurement,
 Ma Muse en feroit son debuoir:
 Ma Muse basse doublement.

A Monseigneur le Daulphin, traduit
 des vers Latins de Borbonius.

Veu quenkor ieune as Esprit, & soing d'homme,
 Et le cuer prompt en vertueuse voye,
 Veu qua François ton Pere, que ie nomme
 Roy inuaincu, es son espoir, & ioye,
 De race yssant du preux Hector de Troye,
 Veu que tu as en armes tel' vaillance,
 Que chascun craint de rencontrer ta Lance,
 Veu (brief) quen toy gist tout ce qui est digne
 Dun Prince grand, si par grace benigne
 Dieu te faict viure, O combien ta vertu
 Fera florir la France tant insigne?
 O Prince heureux combien grand seras tu!

A maistre Nicolle le Iouure.

Bon amy Iouure,
 Ne fault que i'ouure
 La basse veine
 De ma Fontaine,
 Pour essayer

*Sans delayer
Dun plein tonneau
De la sienne eau.
Tu en as veu,
Et en as beu.*

Responce par le Louure.

*Iay veu la veine,
De ta Fontaine,
De riue en riue
Rendant leau viue.
Je crains si i'ouure
Celle du Louure,
Moins nette & pure,
Que rende impure
Plus dun tonneau
De ta bonne eau.*

**A Monsieur Sceue Conseiller
de Chambery.**

*Ces iours passez on troubla mes espritz,
Ce fut du temps quon disoit que la Mort
Tauoit vaincu, & en ses laz bien pris:
Mais toutesfois de ce dire on ha tort.
Car tu es bien demouré le plus fort,
Et le vainqueur. Si Mort craint ta vertu,*

Et ton

*Et ton ſçauoir (deux poinctz quon prisē fort)
Doreſnauant (Seigneur) que craindras tu?*

A Monsieur le Capitaine Sala, Capitaine
de la Ville de Lyon: présent pour
ses Eſtreines le moys de Jan-
vier dernier paſſé.

*Autre cas mon cuer ne conçoit,
Pour teſtrener c'eſt an preſent,
Quin ſouhait dont te faict preſent:
Que tamye, ta femme ſoit.*

A Anne Durande, Eſtreines pour le
meſme temps.

*Petit cuer en amours nourry,
Prendras tu pas en bonne eſtreine
Ce ſeul ſouhait de la Fontaine,
Que ton amy, ſoit ton Mary?*

Au Capitaine George Regnart
Lyonnois.

*La courtoisie, & bonne gracie,
Que ie voy tant reluyre en roiy,
Ha faict que ce huytaine ie trace
Te faisant de Fontaine oclroy;
Que bien prendras comme ie croiy.*

Car

*Car ta personne est tant bien née
Que ma Muse ie sens, & t'voy
D'affection estre menée.*

*Epitaphe de Jean Thezé Lyonnais,
faict en vers Alexandrins.*

*Pour tes grādes vertuz, & tes tāt doulces mœurs,
La Mort eust bien voulu nauoir si grand puissance
De te tuer (Thezé) helas, qui trop tost mœurs.
Pource elle prolongoit ton mal de longue instance,
Craignant de renuerser ta grace, & ta constance.*

*Mais ta mere taymant, prioit son Dieu sans cesse,
Quelle teust pres de soy. Lors feit obeissance
À Dieu, la dure Mort, qui te tue, & me blesse.*

*A Monsieur de Boyssoné Con-
seiller de Chambery.*

*À qui pourroit mieulx sadresser ma Muse,
Qua cil qui ayme, & qui iuge les vers?
Cest Boyssoné, qui de grand grace infuse,
Poëtes ayme, & de poësie vse.*

*Sus donc mes vers, soyez luy descouvertz:
Soient les conduitz de la Fontaine ouuertz:
Mais tost soient cloz, craignant ceste leçon:
Que la Fontaine en son cours trop diuers,
Pour Boyssoné cest trop basse boysson.*

A Mon

A Monsieur le Conseiller de Lestoille.

*Tu es Lestoille nette, & claire,
 Qui toute autre passe en clarté:
 Tu es Lestoille qui esclaire
 De nuit, de iour, en verité
 Deschassant toute obscurité.
 Tu es Lestoille au tant doulx œil.
 Mais en sçauoir, & en bonté
 Je te veulx nommer le Soleil.*

A Monsieur Brinon, filz vnique de feu
 Monsieur le President de Rouen.

*Grec, & Hebrieu en ton ieune aage,
 Tu as apres, amy Brinon:
 Cest bien pour acquerir renom
 Comme ton Pere docte, & sage:
 Et pour tousiours haulser le nom,
 Qui sur tout nom ha lauantage.*

A Monsieur Tignac Juge ordinaire
 re Ciuil, & Criminel en la
 Ville de Lyon.

*Lauthorité, & le sçauoir,
 Quand ilz sont en vne personne,
 Telle personne doit auoir
 Honneur de tous, que le deuoir*

Pouy

Pour l'heur, & pour la vertu donne.
 Mais dabondant la grace bonne,
 Qui en toute humanité sonne,
 Ne peult que les cœurs ne retienne.
 Ce triple bien veult, & ordonne,
 Que vn Tignac en memoire on tienne.

A Monsieur du Lyon, Conseiller en
Parlement à Paris.

Le Lyon est grand, & puissant:
 Et tu es grand, fourny, & fort.
 Le Lyon ne se va baissant,
 Pour aux plus petis faire effort:
 Ny toy aussi, ie le croy fort.
 Mais le Lyon est inhumain,
 Mouuant aux grans guerre, & discord:
 Et toy tu es à tous humain.

A Monsieur Quelin, aussi Conseiller
au Parlement de Paris.

Lamour, & faueur dont tu vses
 Vers les scauans, mesme au Sauluage,
 Mon parent du costé des Muses,
 Mon grand amy de long v sage,
 Que iayme autant que mon lignage,
 Te font veoir ce petit huytaine:

Anquel

*A quel porteras un visage
Meilleur qu'il nest, ien suis certain.*

A Marguerite Senneton Lyonnaise, femme du Sire Iean de Rochefort.

*L'enfant qui est dens vostre ventre,
Dieu le face à heure prospere
Sortir aussi doulx quil y entre:
Quil ressemble en vertu son Pere,
Et en bonne grace sa Mere.*

*Ce sont trois poinctz que grandement
Ie desire presentement.
Si en vain ne suis desireux,
Ie pourray dire hardiment
Heureuse Mere, enfant heureux.*

A Monsieur du Peyrat Lieutenant de Lyon: présent aux noces de sa fille Madame Magdeleine.

*Peyrat plain dart, qui entre vn million
As de douleur, & la grace, & la voix:
Peyrat qui tiens dedans ce beau Lyon
De iuste Loy la balance, & le poix:
Peyrat rengeant à lequité les Loix,
Pourrois tu bien auoir onc si expresse
Occasion d'une extreme lyesse,*

O Peyrat

O Peyrat Perc en tout point approuué,
 Que quand ta fille en sa fleur de ieunesse,
 Ha pour espoux vn Torueon trouué?

A Monsieur le Conseiller Torueon, &
 dame Magdeleine du Peyrat, pour le
 iour precedent leurs nopus, quand
 il plouuoit.

De ce temps ne prenez ennuy,
 Beaux Espoux au cuer tant humain,
 Car ie scay bien quil pleure en huy,
 A fin quil vous rie demain.

FIN DV I. LIVRE DES
 EPIGRAMMES.

LE SECOND
LIVRE DES
EPIGRAM.
MES.

A Monsieur Morelet de Musseau, Conseil-
ier du Roy, & Ambassadeur pour le-
dit Seigneur en Suisse : Seigneur de la
Marcheferriere, & du Bourgeau, Char-
les Fontaine Salut.

LUsage est tel de toute antiquité,
Que les Autheurs leurs ouurages adressent
Aux gens sçauans, & gens d'authorité,
Qui Apollo, & les Muses caressent.
Mes Muses donc me prient, & me pressent
Te presenter aucun ouurage mien.
Or va (liuret) & que tes pas ne cessent
Jusque en Suisse, où tu seras faict sien.

LE SECOND LIVRE.



L'autheur à son Liure.



*V AS enuie de troter,
Mais tu deuois premierement
Ton Pere, & amys escouter,
Et leur remonstrance noter,*

Ques en secret plus seurement.

*Mais tu dis que tu troteras:
Et bien, à ton commandement
Troteras, & repentiras.*

A Monsieur Philippi de Pise,
Esleu pour le Roy à
Mascon.

*La bonne grace, & bon vouloir,
Qui sont en toy avec prudence,
Qui trois poinctz qui te font valoir:
Que tu aymes la science,
Comme on voit par experiance:
Aulx qui lont sceu ainsi le dient.
Qui de te faire reuerence
Muses, & amys me prient.*

I 2 A Mons

 A Monsieur le Cardinal de
Lorraine.

Puis que tu prens à ma Muse plaisir,
Le devoir veult que pas long temps ne cesse
De saluer, & louer ta noblesse:
Ains qua t'escrire elle prenne desir.

A Antoine de Pise.

En allant veoir Monsieur Verius
Au chapeau rouge à vn matin,
Quand parlions d'Artemidorus
Lequel iay traduit de Latin:
Ta grace, mieulx que ton Satin
Me pleut adonc, & me feit dire,
Que lessprit que ie voy reluyre
Soit en ton faict, soit en ta face,
Peult aisément tout homme induyre
A testimer en toute place.

A Monsieur le Cardinal de Tournon
retournant sain par Lyon, par ou il
auoit passé estant fort malade.

Ma Muse auoit conclud, & arresté
À l'arriuer le dieu gard vous escrire:
Quand maladie, ayant trop attenté,
Vostre corps (las) tenoit trop mal traicté.

*Mais au retour à Dieu iay me mieulx dire:
Quand ie vous voy recouurer la santé.*

L'autheur à ses deux amys Maistre Denis
Sauluage, & Monsieur de Besze; en-
tre les mains & Iugement desquelz il
remect son Liure,

*Liuret va ten de Saone à Seine
Faire un grand fault vers le Sauluage,
Et vers de Besze: qui ont veine
Tant doulce, & riche à lauantage,
Qui ont Esprit tant docte, & sage.*

*Si de ton faict on determine,
Et les veulx croire, en maint passage
Tu passeras par lestamine.*

A Zephyrus, & à sa Dame Flora.

*O doulx zephyre en ce beau moy regnant
Donne faueur, & doulceur à mes vers.
Ainsi te soit ta Flora couronnant
Le grand lyesse emmy les champs ouuertz.
Et toy Flora qui fais les prez, ious verdz,
Toy qui fais tout florir, & qui floris,
Toy quon nommoit par autre nom Chloris:
Ay florissant du beau Paris la Muse:
Et te rendra la Muse de Paris
Les onsiours honneur, ayant ta grace infuse.*

Autre.
A la dicte Deesse Flora.

*Iay grand espoir dobtenir ma demande,
Tant pour raison de ta benignité,
Comme pourtant (Flora Deesse grande)
Que ma Fleurie est de ta parenté:
A tout le moins ton beau nom elle porte,
Fay donc florir en toute gayeté
Tes alliez, Flora en bon heur forte.*

*A Maistre Marin Aublé, precepteur des
enfans de Monsieur le Connestable.*

*Comme la Rose freschement
Depuis vn quart d'heure cueillie,
Est tenuē bien cherement,
Auant quelle soit enuieillie:
Ainsi lœuvre qui se desplie
Nouuellement, est de requeste:
Et aussi tost quon la publie,
Chascun luy rit, & luy faict feste.*

A Maistre Jean des Gouttes.

*Je sçay bien que cest la raison,
Que la Muse de la Fontaine,
Dont on pourra ceste saison
Veoir leau courant par mont, par pleine,*

Salut en sa petite veine
 Celuy qui cherit la science,
 Etha des vers lexperience.

Sus donc mes vers marchez auant,
 Chantans icy par euidence,
 Qu'il est Poete, & c'est scauant.

A Maistre Vincent de la Louppe,
 aduocat en Parlement à Paris.

La Louppe que ma Muse loue,
 Mais plus sa vertu, & sa veine,
 Lan passé estoit à Padoue:
 Maintenant à Paris sus Seine,
 Loing de Lyon, ou est Fontaine.
 Toutesfois lamour dont il me vse
 Faict que distance plus loingtaine
 Ne romproit m'amour, ny ma Muse.

A Sire Jacques Senneton
 Lyonnais.

Voluntiers feroit son devoir
 De te honorer, ma Muse basse:
 Mais lhonneur que te scrait auoir
 Avec tes freres, quon peult veoir
 Bien estimatez en toute place,
 Est honneur qui ma Muse passe:

i 4 Tel

Tel, & si grant, à bien noter,
 Que comme lon nen doit oster,
 Pareillement de bonne grace
 Je nypourrois rien adiouster.

A Pierre Moyreau de Dourdan Com-
 pagnon Imprimeur : Lors quil
 composoit en Limprimerie
 le present Liure.

Ton art tant aymé de la Muse,
 Ton art dont tu es tant expert,
 Faict que mon art ne te refuse
 Vn Epigramme, comme appert.

Bon Poëte par toy ne pert
 Ny son honneur, ny son ouurage,
 Ains sur le temps prent auantage.

Si ie compose dessus toy,
 Cest bien raison: car mainte page
 Tu vas composant dessus moy.

A Alexis Iure, de Quiers: & Claude
 le Maistre Lyonnois.

Tous deux ensemble bons amys,
 Tous deux de feu Marot aymez,
 Tous deux en qui Phébus ha mis,
 Ses dons de tous tant estimez,

Tous

Tous deux vous serez renommez
 Par ma Muse s'elle harenom.
 Tous deux pour quatre amys nommez,
 Dont mes amys lyront le nom.

A Maistre Annemond Polier
 procureur de Lyon.

Laisſant la ville pour le mont,
 Je vous ay bien laiſſé passer
 La feste de ſaint Annemond
 Facilement ſans y penſer.
 Mais ſi fault il nous diſpener
 De la remettre à la huytaine,
 Pour la grand ſolennité plaine
 Deuement accomplir, & parfaire.

Ou bien aduifons au contraire
 Si (ſans le Pape ſupplier)
 Dimenche ne pourrions pas faire
 De ſaint Annemond ſaint Polier.

De Pierre.

Pierre empruntoit ſouuent monſaye,
 Plus ſouuent que moy le portoit:
 Et pour affaire quen ien aye
 Iamais ne me le rapportoit.
 Mais bien ce pendant il doutroit

De lachepter pour tant, ou tant.
Et lachepta, sot quil estoit:
Il me trompa en lacheptant.

A celuy qui se vantoit de ses
debtes mal assignees.

Tu dis que Guillaume te doit
Cent escuz, & Gaultier cinquante.
Souuent tu les monstres au doigt,
Comme celuy qui trop sen vante.
Mais trop deceue, & deceuante
Est ta parolle, & ta pensee,
De debte si mal addressee.
Dy autrement, tu diras bien.
Cest que ta debte est trespasssee,
Car qui rien na, ne te doit rien.

A celuy qui auoit peur de mourir.

Quand malade au liet tu seras
Voire à larticle de la mort:
Scay tu (Monsieur) que tu feras?
Pour faire à la mort un grand tort,
Et faire à santé ton accord?
Ne cherche Medecins exquis:
Ne soient Apothicaires quis:
Mais pour chemin plus brief du tiers,

Fay

Fay moy, sur tes amys acquis,
Le plus grand de tes heritiers.

A Maistre Odoart le Verrier, Clerc
au greffe du Roy à Lyon.

Ma Muse, or sus ie te veulx commander
Ce que tu scez, & que tu veulx bien faire.
Cest vn huytaine à mon amy mander,
Qui te congnoist, & ton loz ne ueult taire:
Il ayme honneur, & vers luy se veult traire,
Pource quil suyt vertu sans varier.
Va donc à toy, & à moy satisfaire,
Par ce moy vert visiter le Verrier.

A celuy qui perdit sa maison, & Samye:
sa Maison, le Samedy par sentence: &
Samye fut emmenee par vn nom-
mé Dimenche.

Ce moys de May ne porte pas
A vn chascun trop bonne estreine:
Mesmement touchant quelques cas
Qui aduindrent lautre sepmaine.
Car celuy qui voluntiers meine
Joyeuse vie autant que deux,
A eu deux iours fort hazardieux.
Samedy sa maison osta:

Et le

*Et le Dimenche autant fascheux,
De sa Dame le desmonta.*

A Maistre Antoine Noailly pro-
cureur à Lyon.

*Par ce Quatrain l'olier s'aura,
M'slement le Verrier verra,
Que Fontaine naura failly
A saluer son Noailly.*

L'autheur à son compere, le Chanoine
Gauteret Lyonnois : pour le conso-
ller sur la mort de sa sœur.

*La mort tuant ta sœur tant bien aymee,
Tant gracieuse, honnête, sage, & bonne,
Ne pourra pas tuer sa renommee,
Que la vertu mal gré la mort luy donne.
Pren donc en gré (amy) & ne te estonne.
Elle ha lignee à qui laisse du bien:
Elle ha vescu laage d'une personne.
Maintes vouldroient bien mourir aussi bien.*

A Maistre Françoys Larcher, Clerc
des Comptes.

*Larcher qui plus pres du blanc tire,
Doit emporter l'honneur & pris.*

L'honneur

*L'honneur eſt pris ie te desire,
Veu le ſpoir dont tu es eſpris.*

*Amy Archer tant bien apris
Tirer ou tout bon cuer aſpire,
Tu donnes ioye à mes Espritſ.*

*A vn beau prometeur, qui ce pen-
dant faifoit lamour.*

*Tu me promeſt de tes habitz,
Tu me promeſt ton Dymant:
Tu me promeſt ton beau Rubis:
Et puis tu trenches de lamant.
Lors comme la pierre d'aymant
Tire le fer, certes ainsi,
Tes voysines tirent aussi
Anneaux, habitz. Je me repens,
Que premier ne prins tout cecy.
Tu le fais trop à mes despens.*

De Michault.

*Le iour que la paix on crioyt,
Et quon faifoit les feuſ de ioye:
Michault de rien ne ſen rioyt,
Eſtant content que lon le voye
Comme qui de rien ne ſe moye.
Contre luy le monde ſe meult,*

Querant

Querant si de la paix se deult.
 Non (dit il) mais par toute terre,
 Quon crye la paix si lon veult,
 Iauray tousiours chez moy la guerre.

Autre pour response.

Ta femme qui ha bonne teste,
 Le long du iour entierement
 Crye apres toy, & se tempeste
 Aessez tempestatiuement.
 Mais toy tu fais tout autrement:
 Toute la nuict les potz, & plaitz
 Sont à ta bouche voirement.
 Comment dyable aurois tu la paix.

A celuy qui auoit change' de mœurs,
 par les biens, & honneurs.

Quand tu auois tant seulement
 Deux cens liures de rehenu,
 Tu hantois tous également
 Autant le gros que le menu.
 Maint amy estoit soustenu
 Par toy, & aux champs, & en ville.
 Mais ores que tu as deux mille,
 Tu es glorieux deuenu.
 Tu laisses maint amy tout nud,

Et

Et naymes que la croix, & pile
 Brief tu es riche, & inutile.
 Or pour rentrer à ton bon sens,
 Et estre à tes amys utile,
 Retourne donc à tes deux cens.

A vn Repreneur.

Ie nay veu de tes vers, ne gris,
 Et ne scay comme ilz sont mordans:
 Mais si tu mords plus mes escritz,
 Tu sentiras quilz ont des dens.

A Monsieur de Chemant, president
 de Piedmont: L'autheur allant
 à Venise.

La Fontaine conioincte au Gué,
 Chemant icy chef de iustice,
 Te offre humble salut de bon gré.
 O vray Caton en ton office,
 En ta science vray Sulpice,
 Puis que son cours tend autre part
 (Que Dieu parface, & accomplisse)
 Te vient dire à Dieu, & dieu gard.

A Monsieur de Loudon son gendre.

Ta grace, & ta docte parole,
 Qui sont deux poinctz à estimer,

Font

Font que ma Muse basse, & molle,
 Qui apres montz veult veoir la mer,
 Te congoissant te veult aymer:
 Et taymant ha voulu tescrirer:
 Tescruuant faire renommer:
 Et par escrit à Dieu te dire.

A quelcun.

Tu veulx compter dessus tes doigtz
 Pour me bailler ce que me doibs:
 Mal me congois, car mon cuer gent
 Requieret lamour, & non largent.

Autre.

Tu vas comptant dessus tes doigtz,
 Pour me payer ce que me doibs.
 Rien ne me doibs, car mon cuer gent
 Ne veult tamour ny ton argent.

A Monsieur Danebault, Lieutenant
 pour le Roy en Piedmont.

Si nostre Roy vous ha tant honore,
 Que de vous faire icy son Lieutenant,
 Pour les vertus dont vous estes pare,
 Qu'il congoissoit, & quon voit maintenant:
 Encor que soit mon style mal sonnant

Pour

Pour saluer vostre haultesse grande,
 Grande raison à ma Muse commande
 À larriuer ce salut vous donner.
 Vostre vertu plus merite, & demande:
 Mais son plaisir sera me pardonner.

A Maistre Françoys Morel Gressier en
 la Court ordinaire de Lyon.

Ton naturel de parler sobrement,
 Et daymer ceulx qui ayment la science
 (Dont iay le bruit, & quelque experience)
 Font la Fontaine à ton commandement.

A Monsieur le Chanoine Caille.

Puis que tu as ia veu ma Muse,
 Et estimee de ta grace:
 Pas ne fault que ie te refuse
 Cest Epigramme que ie trace,
 Pour se presenter à ta face,
 Et recreer ce moy de May,
 Qui rend la Muse en toute place
 De lœil riant, & de cuer gay.

Resiouyssance au commun peuple
 pour ceste Année 1545.

Resiouy roy, ô populaire,
 Qui tous ces iours fus tant fasché:

m

Resiouy

*Resiouy toy, ie te declaire,
Que ton mal sera relasché:
Tu auras à meilleur marché
Le pain, le vin, & leur sequele,
Par cest an qui se renouuelle.*

*Dieu te donne vn regard propice:
Et le Roy fait vne nouuelle
Ordonnance sur la police.*

**Au Roy. A qui Lauthur auoit fait
presenter vn Liure,**

*Roy sur tous Roys puissant, & eloquent,
En hault scauoir ton Esprit colloquant:
Vray Xenophon, en qui parlent les Muses,
Vray Ciceron qui tant deloquence vses.*

*O vray Platon, dont la Royalle bouche
Porte le miel qui toute France embouche!
Vray Lysias, à qui Pallas en gage
De bon amour, ha donné beau langage:
Puis quil ha pleu à ton cuer tant humain
Mon œuvre ouyr, la tenir en ta main,
Et son Autheur retenir en memoire,
Faisant de luy mention bien notoire:
Que fera donc ta petite Fontaine
Fors enuoyer ruisseaux deau pure, & saine
Vers ta Royalle, & haulte maiesté,*

Qui

Qui tant splendit en sa benignité?

*A qui ie pry encore de sa grace
Presentement excuser mon audace.
Celuy qui est vn peu audacieux
Aucunesfois nen est moins gracieux.*

De la Royne de Nauarre.

*Comme entre les fleurs ha renom
La Marguerite: en grand constance
Entre les Roynes ha le nom,
Vne Marguerite de France.*

**A Maistre Guillaume Durand
Lyonnois.**

*Soit temps de chault, ou de froidure,
Chascun va au monde endurant:
Mais sans souffrir chose en rien dure
Tu merites à grand mesure
Estre cent fois cent ans durand.*

**A Hugues Salel, Valet de chambre du
Roy; & Poëte Françoy.**

*Salel amy bon, & parfaict,
Ta veine est tant bonne, & parfaicte,
Haulte en doulceur, de tel art faicte,
Que tu es hault par dict, par faict.*

A Maistre Guillame Tellin, Secretaire
de Monsieur le Duc de Guyse.

*Amy Tellin ta langue est telle,
Pareillement ton cuer est tel,
Que quand en ce monde mortel
Trouue parolle en cuer fidelle,
Ie dy cest luy, Ie dy cest elle.*

A Maistre Antoine Virieu, Enque-
steur en la Seneschauce de Lyon.

*Ie tayme, & si ne sçay pourquoy,
Sinon que tu as vn maintien,
Qui ha de bon ie ne sçay quoy:
Avec vn Esprit que ie croy
Né à bon heur, & à tout bien.*

A trois Medecins de Lyon , qui
auoient visité Lautheur malade.

*Canape, Vacé, & Tolet,
Phebus, Machaon, Podalyre,
Voyans le patient mollet,
Le delicat, le mignolet,
Qu vn autre Adonis on veult dire:
Ont faict en luy santé reluyre,
Au lieu de laide maladie,
Qui auoit sa face enlaidie.*

Plus

*Plus ne luy fault (dit lun pour rire)
Sinon que sa Venus luy rie.*

**A Lescuyer Caterin Iean, Maistre
de la Poste du Roy à Lyon.**

*Puis que tu congois la Fontaine,
Et que tu aymes tant les Muses,
Qu'en recreation certaine
Aucunes fois tu ty amuses,
Tu en iouys, & tu en vses:
De ma Muse ce May auras,
Et ne croy pas que tu refuses
Mes petis vers quand les verras.*

**A Pierre Reclus, Apothicaire, Lau-
theur estant malade à Lyon.**

*Le Reclus, vray Reclus de faict,
Salut le Reclus de nom:
Et si vouldroit tel estre faict,
Reclus de nom, & non deffect.
Mais quand de nom, & de renom
Lun est Reclus, & de faict non,
Cest raison que le nom il quiete,
Car le seul faict, le nom merite.
Et sil ne trouue cela bon,
Prenne le faict, & quil macquite.*

A Lauaricieux.

*Sesbahit on si tu as bien
De l'argent, & si tu es riche?
Fors que l'argent tu n'aymes rien:
Tu es usurier, vieil, & chiche.*

Le ieune Homme.

*Sesbahit on si ie n'ay rien,
Et si par cuer souuent desieune?
Jaçoit que iaye en de grand bien,
Amoureux suis, liberal, ieune.*

A Monsieur Corqueron, Maistre
de la Chapelle du Roy.

*Qui veult sçauoir que cest d'honnêteté,
De bon vouloir, & de faire plaisir:
Que cest dun cuer qui ha touſiours esté
Remply d'honneur, & vertueux desir,
Digne dun Roy, dun Duc, ou dun Baron.
Qui veult sçauoir tout cela, dont choisir,
Et emprunter le cuer de Corqueron.*

A Maistre Denis Sauluage.

*Le vin clairet qui largement
Entre le Bacchus, & la treille,
Te mouilloit ſolennellement*

Pour

*Pour en remplire la bouteille
De ton ventre, qui ne sesueille,
Sil te fait peur plus que dommage,
A mon aduis ce nest merueille:
La raison? car tu es Sauluage.*

*A Maistre Pierre Saliat; Lautheur
retournant de dela les Montz,*

*Iay laisse le pais de guerre,
Scays tu pourquoy bon amy Pierre,
Point ne veulx mourir pour le Roy:
Je ne veulx mourir que pour moy.*

A quelques siens Amys.

*Vous vous esbahissez comment
Iescry tant en langue Françoise:
Ce nest faulte de iugement,
Que iay petit, dont ce me poise:
Mais vn seul mot sans bruit, & noise,
Renuerse toutes raisons vostres.
Cest que vne langue si courtoise
Est nostre, & si fait fruit aux nostres.*

A celuy qui lappelloit son Frere.

*Par tout tu me vas appellant
Ton frere, & ic ne scay pourquoy.*

Comme vne fille vas parlante,
 Pour moins que rien tu as esmoy:
 Tu es trop plus petit que moy:
 Et si nas barbe qui appere,
 Non plus qua ta sœur, & ta Mere.

Que veulx tu plus? cela est sœur
 Si tu m'appelles plus ton Frere
 Je t'appelleray donc ma Sœur.

A vn Receveur.

Quand ie cuyde parler à royst,
 Non pas sans que ie y aye affaire,
 Touſtours me renouyes chez moy,
 Pour excuse ne voulant taire,
 Quas ailleurs à veoir, & à faire.
 Tu rends registre, tu rends compte,
 Pour Monſeigneur le Duc, ou Conte.
 Tu rends raison du preterit:
 Tu rends argent qui beaucoup monte.
 Que puiffes tu rendre l'Esprit.

A Maistre Denis Sauluage aduo- cat, & Poète Françoy.

Ce style hault de poëſie obscure,
 Ces vers qui font ſi grānes, & pesans,
 Ces vers enſlez dontaucuns prennent cure

Son les admire, & pompeux, & luyfans,
 Ce temps pendant ilz ont peu de lisans:
 La raison est pour lobscur haultesse.
 Quon les admire, & six ans, & dix ans:
 Les miens on lyse avec leur petitesse.

De la mort de Monsieur Braillon, Me-
 decin de Paris tresrenomme.

Braillon qui la santé bailloit
 Aux malades facilement,
 A se guerir trop deffailloit,
 Quand mort le print subtillement.
 Tesbahys tu (Lecteur) comment?
 Le mal d'autruy chascun voit bien,
 Pour y donner amendement:
 Mais chascun ne voit pas le sien.

A dieu à Thurin, La cheur retour-
 nant de Venise.

A dieu Piedmont, à dieu Thurin,
 A dieu Capitaines de Guerre:
 A dieu Fifre, à dieu Tabourin,
 Lyuer crie quon se reserre.
 Or à dieu Iean, or à dieu Pierre.
 Je men voys me chaufer chez moy,
 Au cuer de France, & en la terre,
 Qui est sans guerre, & sans esmoy.

Au Cardinal de Ferrare Arce-
uesque de Lyon.

*La haulteur de ta dignité,
Et de ton sang la grand noblesse,
Conioincle avec ta grauité
Pleine de prudence, & sagesse,
Me tollissent la hardiesse
Daprocher pres de ta personne.
Mais ta sœur la bonne Duchesse,
Elle, & non autre la me donne.*

A Maistre Pierre Saliat.

*Saliat, dont ne peult saillir,
Que tout bien damytié parfaicte:
O que lon pourroit bien faillir
Den trouuer vne si bien faicte,
Qui ne seroit iamais deffaicte?
Telle est la nostre: quen dis tu?
Tu dis que par mesme deffaicte
Seroit deffaicte la vertu.*

A Monsieur Granger, docteur
en Medecine à Paris.

*Granger la grange de tous biens,
Quen amytié lon peult trouuer:
Le grand amy entre les miens,*

Que

Que Dieu ma faict tant esprouuer.
 Je croy (encor sans le prouuer)
 Que tant plus seras secourable,
 Comme on te voit bien arriuer
 Au port de science honorable.

A Pierre bon grain.

Bon grain iamais ne fut mauluais:
 Cela sen va son petit train.
 Que diray plus? par sainct Geruais
 Iamais ne fut mauluais bon grain.

A vn de nouveau faict Glorieux.

Ie mesbahy qui te faict glorieux,
 Ie ne scaurois en penser la raison.
 Il semble à veoir que sois tombé des cieulx
 Tant seulement depuis lautre saison.
 Tu nas changé damye, ou de maison,
 Tu nas changé de rien en aucun point.
 Vrayment si as: tu changeas de pourpoint
 Ces iours passez, & par quelque matin
 Tu te pensois veoir braue, & bien en point,
 Lassant le sac pour prendre le Satin.

A celuy qui de son Amy vouloit
 faire vn seruiteur.

Tu me viens charger de ta charge,

Ie pense

Ie pense que cest pour trois iours:
 Trois iours passéz nul me descharge,
 Et tant sen va du temps le cours,
 Que trente iours te semblent cours.
 Si que (la chose bien comprise)
 Tu me veulx charger à ta guyse
 Poir tousiours sans aucun recours.
 Iay pour trois iours ta charge prise:
 Reprens ta charge pour tousiours.

A vn grand Bauart.

Leau tombant du Ciel bien menue
 Par temps, & par experiance,
 Les cailloux caue, & diminue
 Combien quilz soient de dure eſſence.
 La terre qui prent patience
 Vſe ſon ſoc par grans iournees:
 Les arbres vſent leurs coignees:
 Mais ton babil plain de harengue,
 Et tes motz de longues menees,
 Nont iamais peu vſer ta langue.

Du temps paſſé, & preſent.

Le temps paſſé lon ſouloit recongoiſtre,
 Et honorer ceulx qui par leurs eſcritz
 Faiſoient le bruit, & l'honneur des gens croiſtre,

Et occu

Et occupoient leur Muse, & leurs Espritx
 Pour à vertu donner son loz, & pris.
 Mais à present que nous courons apres
 Les biens mondains, pour qui soit loing, soit pres
 A tous les maulx nous sommes trop vouez,
 Laissans pour lor les faictz de loz expres,
 Ne tenans compte aussi de stre louez.

A vn Glorieux.

Quand ie te dy, & ic te donne
 Bon iour, & Dieu gard tous les iours,
 Nul bon mot nay de ta personne:
 Or me dy à dieu pour touſiours.

A Monsieur de la Fay Lyonnois.

Vertu constante, & en face, & en mœurs
 (Seigneur tant plain de grace, & de constance)
 Certes ne peult que nattire les cueurs
 A honorer sa force, & sa prestance.
 Pource (Seigneur) de toute sa puissance
 Tres voluntiers t'honoreroit ma Muse,
 Qui (de ta grace) ha de toy congoiffance:
 Mais comme toy na pas la grace infuse.

A Maistre Noë Alibert Lyonnois.

Lamour quon te porte en la Ville,

Et le

Et le renom qu'as iusque au Roy,
 Pour ton Esprit vif, & habille
 En ton art, que louer ie doy,
 Tres singulier comme ie voy:
 Pareillement (amy Noé)
 Ton cuer tant plain de bonne Foy,
 En ton amytié m'ont noué.

L'autheur au Detracteur.

Quelcun dira quand tu me blasmes,
 Que voirement ce nest grand cas
 De faire ainsi des Epigrammes,
 Et que grand peine ny ha pas.

Or ie te responds sur ce pas,
 Deux Epigrammes sont faciles
 A escrire à Frere Lucas:
 Mais deux Liures sont difficiles.

L'autheur à son Liure.

Tu as esté tant chaste,
 As tu enuie encor de les tre?
 Tu seras plié, replié,
 Noté à dextre, & à senestre.

Mais tu veulx le monde congnoistre.
 Scays tu que le monde fera?
 Le monde de toy se rira.

Mais

*Mais tu me responds, nonobstant,
Que tel de toy se mocquera,
Qui nen sçauoit pas faire autant.*

Aux Compagnons Imprimeurs
de la Ville de Lyon.

*Si aux sçauans on doibt porter honneur,
On doit porter honneur à vous aussi:
Qui apportez au monde ce bon heur,
Que le sçauoir est par vous esclarcy:
Lequel sans vous est obscur, & noircy:
Vous lauancez, & luy donnez son lustre.*

*Parquoy de vous ie doy chanter icy,
O gens heureux, ô Art noble, & illustre.*

FIN DU II. LIVRE DES
EPIGRAMMES.



auant d'ayre des liens que auant
descouvert le corps de l'ame
auant d'ayre des liens que auant

auant d'ayre des liens que auant

auant d'ayre des liens que auant

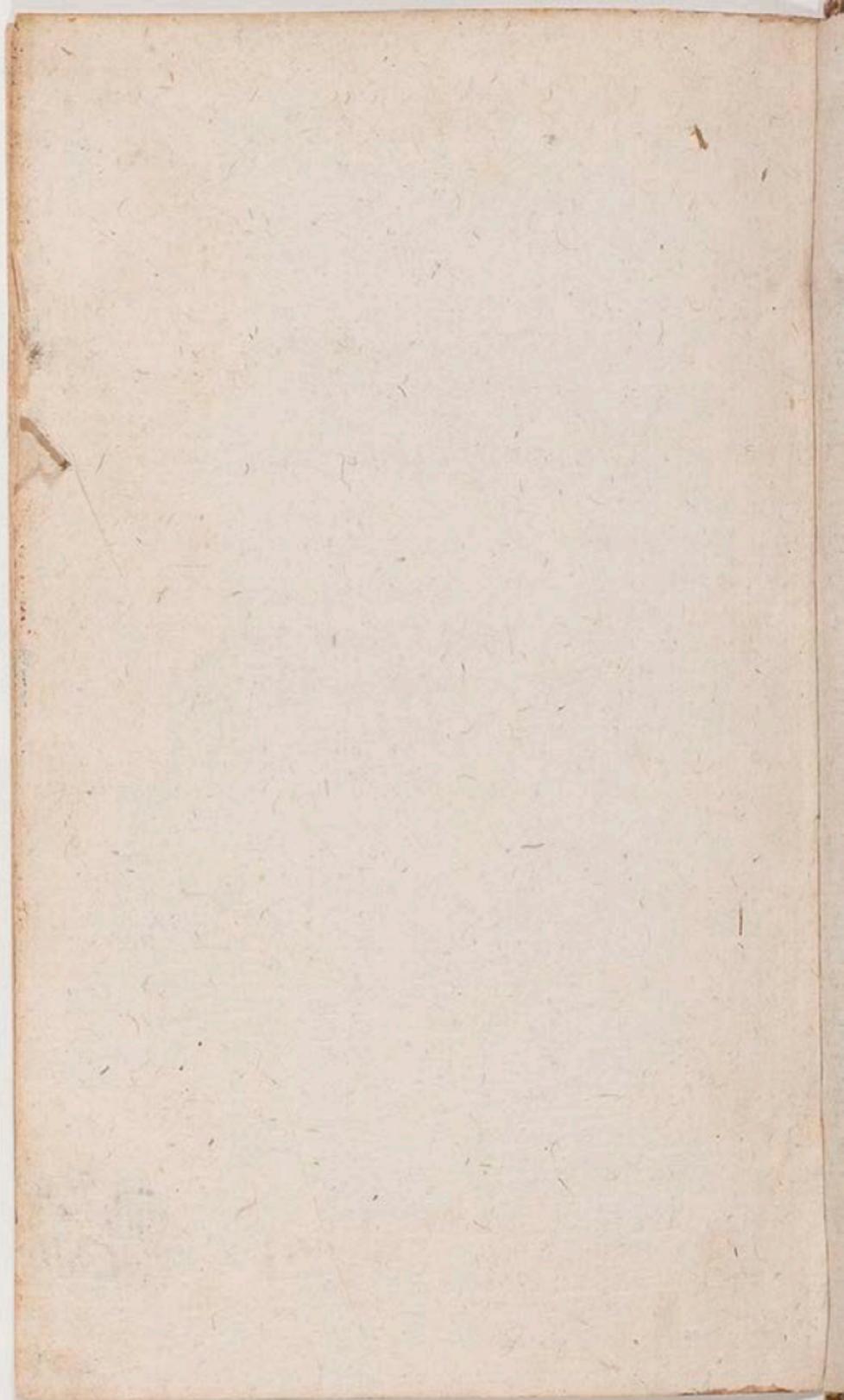
L'imprimeur au Lecteur.

Quand par moy maintz Liures receüures,
Diras (Lecteur) que mon desir
Cest d'Imprimer nouvelles œuures
A fin de te donner plaisir.

Tiraguan

Seeve

Sala hiff



~~Scyrat 189~~ - 144
~~Burant 179~~
four 144



